

27

27

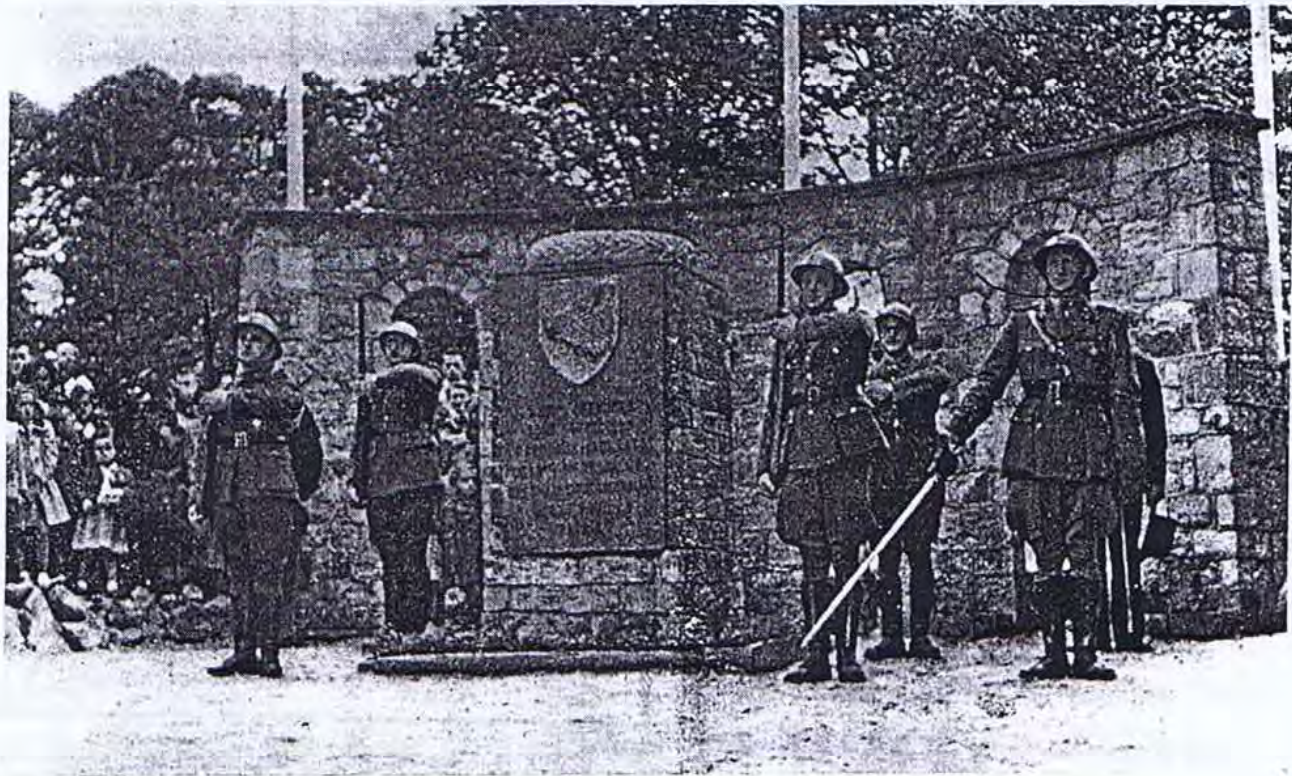


Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

AFFILIE A L' « U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION : AVENUE ALEXANDRE BERTRAND, 22, FOREST (provisoirement)
ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG
C.C.P. 34.49.69 (Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Arlon)

Ce numéro doit être distribué gratuitement à tous les membres. • • Pour les non-membres, le numéro : 5 francs.



L'inauguration du monument aux morts glorieux des 3^e et 6^e Ch. A. à Vielsalm.
Les Anciens de 1940 montent la garde.

PX
leg
3
Beauw
Derach
Des camp
5
CED :
CIBCE
Boels
Pierre
Falbot
11
Coffen
CHA de
18
Muni
Saweg
Haut
2

Mont riduc 23

Adresses de la Fraternelle

à retenir :

Président : 111, rue du Cornet, Bruxelles 4.
 Secrétaire : 22, Avenue Alexandre Bertrand,
 Forest-Bruxelles.
 Trésorier : 5, rue J. Netzer, Arlon.
 C. C. P. 34.49.69.

CHASSEURS ARDENNAIS !

Tous les membres de la Fraternelle ont droit à un exemplaire du bulletin.

Ceux qui désirent obtenir des exemplaires supplémentaires peuvent s'adresser à leur section locale ; le prix est de 5 francs l'exemplaire.

Nous acceptons aussi des abonnements à raison de 20 francs l'an ; s'adresser à l'Administration du Bulletin, 38, Avenue E. Bossaert, Koekelberg.

AVIS AUX BERETS VERTS

- 1) Pour toute modification dans votre adresse, prévenez immédiatement le secrétaire de votre section ;
- 2) Dans vos lettres, inscrivez, en marge, nom (en imprimés), prénoms, adresse et numéro de la carte de membre de l'année en cours ;
- 3) Dans toute demande, exigeant une réponse, joignez un timbre ;
- 4) Il est de votre devoir de contacter vos frères d'armes qui ne sont pas encore membres de la Fraternelle et les y amener.

LA COTISATION

L'année sociale va du 1/11 au 31/10 ; mettez-vous en règle de cotisation vis-à-vis de votre section le plus tôt possible. Chez nous pas de hausse, l'index reste au même point.

SOMMAIRE

1. Notre nouveau Président vous parle.
2. Nos fils.
3. Beaumont 1940-1953.
4. Service à la mémoire du Lieutenant Général Descamps.
5. La C.E.D.
6. Pour vivre vieux...
7. La campagne des dix-huit jours.
8. Des raisons d'être fiers.
9. Coups de boutoirs.
10. La vie de la Fraternelle.
11. Nouvelles des nôtres.
12. Gottem.
13. Après les vacances.
14. Quand les Ch. A. excursionnent.
15. Au 1^{er} Ch. A.
16. Les livres.

Fonds de soutien du Bulletin :

Il faut avoir été dans la « poisse » pour comprendre notre chère Fraternelle ; peu mais de bon cœur : J. P., 20 francs.
 Merci, merci, j'ai trouvé un emploi, grâce à vous. F. B., 20 francs.

Hommages au Général Descamps. E. L., 20 francs.



CHERS AMIS CHASSEURS ARDENNAIS,

Vous m'avez appelé à la direction de votre Fraternelle. Je tenterai de mériter la confiance que vous avez placée en moi.

Dès aujourd'hui, je voudrais vous faire part de la conception que je me fais de ma mission :

Fraternelle, à mon sens, signifie association de frères d'armes. Ce sera donc l'affection fraternelle qui présidera à toutes nos décisions, à tous nos rapports.

Chasseurs Ardennais ! Comment évoquer ces mots sans penser au passé, sans rappeler la fidélité tenace au devoir, les vertus dont les faits de guerre ont révélé l'existence, et qui firent toute l'inébranlable solidité de nos belles unités de 1940 ?

Nous avons moins souvent qu'alors, l'occasion d'extérioriser ces qualités d'une manière spectaculaire, mais elles subsistent néanmoins toujours en nous et nous nous devons de les maintenir vivantes et agissantes.

Certes, il nous arrivera à tous d'avoir des faiblesses, car nous ne sommes que des hommes ; mais nous devons chercher à les éviter, et, pour cela, conserver entre nous le contact étroit qui nous unissait si fortement naguère :

Notre nouveau Président vous parle

L'union fait toujours la force !

Comment réaliser au mieux ce vœu alors que nous sommes maintenant séparés par la distance, sinon par le cœur ?

Je crois que tous nos camarades qui ont accepté d'assumer une tâche de direction, à quelque degré que ce soit, et qui tous sont restés avant tout vos frères d'armes, ne songent, comme moi, qu'à coordonner vos efforts, à les stimuler, à les aider.

Mais on ne peut coordonner une action que si elle existe, et comme cette action varie avec les circonstances locales, nul ne peut, pour la développer, se substituer à vous. Il faut donc que vous songiez, dans toutes les sections aux meilleurs moyens de faire s'épanouir encore et sans cesse la vitalité, la réputation, la grandeur de notre Fraternelle, qui deviendra ce que vous voudrez qu'elle soit.

Certes, nous vous aiderons, nous vous guiderons de tous nos moyens, mais c'est de vous que dépend l'avenir. Afin de bien savoir et comprendre vos sentiments et vos souhaits, nous désirons faciliter et multiplier les contacts avec les sections. C'est pourquoi les vice-présidents, qui sont en relation courante avec les sections, s'uniront souvent à la direction nationale pour prendre avec elle les résolutions d'ordre général.

La Direction nationale mettra ces décisions en œuvre. Fonctionnant en un endroit où elle peut le plus facilement et le plus efficacement entreprendre les démarches requises, elle a beaucoup de chances de ne pas faillir à sa tâche. Elle s'emploiera, en tous cas, à les faire aboutir.

Ainsi, étroitement unis, nous ferons tous ensemble, notre association toujours plus solide, plus vivante, plus forte.

« Toujours plus outre ». Telle était la devise de Charles Quint !

Qu'elle soit aussi la nôtre et appliquons-la sans défaillance.

LE LT-GENERAL LEY.

LE LIEUTENANT GENERAL LEY,

Président National et le Comité National de la Fraternelle.

PRESENTENT A TOUS LES CHASSEURS ARDENNAIS ET A LEURS FAMILLES LEURS VŒUX DE BONHEUR LES PLUS SINCERES ET LES PLUS AFFECTUEUX POUR L'ANNEE NOUVELLE.

NOS FILS (1)

FORMATION DES OFFICIERS

En principe, les humanités constituent la formation de base nécessaire au candidat officier.

Cette condition, indispensable pour l'admission au concours pour l'entrée à l'École Royale Militaire, n'est pas requise pour l'accès à la carrière par la voie du cadre.

**

I. L'ÉCOLE ROYALE MILITAIRE. CONDITIONS D'ADMISSION.

Est admissible, le candidat qui réunit les principales conditions suivantes :

- être Belge ou nationalisé ;
- avoir, au 31 décembre de l'année de la présentation, au moins 17 ans d'âge et, au jour de l'ouverture du concours, 21 ans au plus pour le candidat civil (23 ans pour celui qui a obtenu un grade académique : (candidature, licence, etc.) ou 25 ans pour le candidat militaire ou ancien volontaire de guerre ;
- être porteur d'un diplôme homologué d'études moyennes du degré supérieur (certificat pour la section commerciale) ou d'un certificat d'aptitudes délivré par le Jury central, ou avoir subi avec succès, devant le Jury d'une des quatre Universités ou de la Faculté Polytechnique de Mons, l'épreuve d'admission aux concours conduisant à un grade académique légal.

L'École Royale Militaire comprend deux sections :

- Une division Polytechnique qui forme des officiers spécialistes (artillerie-génie-Troupes de transmission, spécialistes en moteur et carburant, personnel technicien de la Force Aérienne, officiers de pont et certains techniciens de la Force Navale) et délivre le diplôme d'ingénieur sans spécialisation.
Durée des études : 5 ans.
- Une division « Toutes Armes » qui s'adresse à tous les futurs officiers non spécialistes.
Durée des études : 2 ans.

Le recrutement se fait par voie de concours.

Chaque année, un arrêté royal fixe le nombre maximum d'élèves qui peuvent être admis dans chaque division. Actuellement 20 p.c. des places disponibles sont réservées à la Force Aérienne.

Le candidat doit satisfaire aux différentes épreuves de ce concours qui comporte :

- un examen médical ;
- des épreuves d'aptitudes physiques ;
- un examen littéraire et scientifique (programme de sortie des athénées) ;
- des épreuves psychotechniques.

Les épreuves littéraires et scientifiques se répartissent en trois séries :

- 1ère série (littéraire)
épreuves écrites sur la connaissance approfondie du français ou du néerlandais.
- 2ème série (littéraire)
épreuves écrites sur l'histoire, la géographie, le dessin la connaissance élémentaire du néerlandais ou du français (programme de troisième des athénées) et la connaissance facultative d'une des langues : anglaise, allemande ou russe.
- 3ème série (scientifique)
épreuves écrites sur la physique et la chimie — épreuves écrites et orales sur les mathématiques.
(Pour la division « Toutes armes », programme des mathématiques de la section gréco-latine et de la section commerciale. Pour la division Polytechnique, programme des mathématiques de la section scientifique)

L'autorisation de subir les deuxième et troisième séries d'épreuves est conditionnée par la réussite aux épreuves précédentes.

Nul ne peut se présenter plus de trois fois à ces épreuves.

FORMATION

La formation des officiers à l'École Royale Militaire se fait en trois phases.

1ère phase (phase d'essai)

D'une durée de huit semaines environ, se déroule dans les camps. Elle permet d'éliminer les candidats dépourvus des qualités physique et morale indispensables.

2ème phase (formation).

Se déroule durant le séjour à l'E.R.M.

Les élèves reçoivent une éducation morale et une instruction scientifique et technique.

Les Polytechniciens, futurs ingénieurs militaires, sont spécialisés dans l'une ou l'autre des branches suivants :

- Balistique et armement ;
- construction et destruction ;
- télécommunications et moteurs automobiles.

3ème phase (application)

consiste en un stage de quelques mois dans une école d'arme à l'issue de la 2ème phase.

C'est dans cette école que le jeune officier recevra la spécialisation particulière à l'arme pour laquelle il a été désigné ainsi que la mentalité d'instructeur de cette arme.

**

L'École est placée sous le régime de l'Internat et l'enseignement y est gratuit.

De plus, les élèves ont droit aux allocations et indemnités octroyées aux militaires de leur grade.

C'est à la fin de leur deuxième année d'étude qu'ils sont nommés au grade de Sous-lieutenant des cadres actifs.

L. H.

(à suivre)

(1) voir n° d'octobre 1953.



Beaumont

1940-1953



Le soldat Deroche, du 1er Chasseurs Ardennais, tombé glorieusement à Vinkt, le 26 mai 1940, et surnommé le brave des braves

Le lieutenant général V. Descamps. Il est sorti de la vie mais non de notre vie, car comment pourrions-nous le croire mort, lui qui est si vivant dans nos cœurs. (Saint Augustin.)

*L'Automne est à nos portes et la nature en fête,
D'une parure d'or, transforme ses feuillages.
La terre nous a rendu suivant notre labeur
Ce que nos corps réclament pour rester à la vie.*

*Un Chef nous a quittés sous cet enchantement ;
A l'automne de la vie s'est éteint un soldat.
De son art militaire, oserais-je vous parler ?
Vous qui fûtes ses soldats avez pu le juger.
Il sut mener à bien une tâche ingrate,
Ralentir une marche d'un ennemi fougueux,
Eviter à ses troupes plus d'un encercllement,
Faire donner du boulot jusqu'à l'ultime minute,
Permettre aux alliés leur réembarquement.
Dernier sous la bataille entouré de ses hommes,
Il dut subir, meurtri, une longue captivité.
Mais, rentré au pays, il sut les regrouper
Et donner à chacun son dû et ses mérites.
Ce fut à Martelange qu'il eut l'Apothéose.*

*Certes, le Général n'est plus, mais les exemples restent.
Nombreux sont les épis et gros en est le grain.
Les semailles d'automne battent à peine leur plein,
Demain éclateront des germes, s'élevant vers le ciel.
Nourris par les effluves des corps de nos héros.
Il nous faudra des chefs si nous ne voulons périr.*

*Oh! pays de Beaumont, vous pouvez être fier :
Vous possédiez déjà dans votre nécropole
Le plus jeune des soldats de notre Division.
Tombé face à l'ennemi au plus fort du combat,
Celui qui, sur les routes des Ardennes à la Lys,
Ne voulait sur sa tête que son beau bérêt vert
Pour narguer l'ennemi et lui faire sentir
Que là où est la hure, là, on ne passe pas.
Vous avez à présent un chef vénérable,
Ses belles citations en sont un gage certain :
Vie toute d'abnégation au service de sa race.
Deux corps se retrouvent pour dormir côte à côte,
L'un n'ayant pas vingt ans, fleur à peine éclos,
L'autre émacié après un dur labeur,
Se trouvant aux extrêmes de la hiérarchie,
Morts pour que les hommes bannissent la tyrannie.*

*Ainsi voulut le Maître, Maître de l'univers.
Vous qui avez la Foi, acceptez ce symbole.
Revoyez le problème, il est de bon augure.
Le jour où tous les hommes de bonne volonté
Reprendront conscience de leur mission terrestre,
Alors s'ouvriront des horizons nouveaux.*

*Que ne suis-je Esprit pour voir dans l'Au-delà !
Mais je me représente cette âme nous quittant,
Emportée vers les cieux par celles de ses soldats ;
En tête, ouvrant l'envol et le précédant,
Celle du plus jeune soldat de notre Division.
Vous qui, sur cette terre, êtes attristés
D'avoir perdu un être cher ou un ami,
Ne perdez confiance et prenez la route,
Celle qui nous conduit aux cimes de la vie.*

Octobre 1953.
PAX

Au cimetière de Beaumont, lesrapeaux Ch. A. entourant le caveau du Général.



QUE SON AME REPOSE EN PAIX !

Ce dimanche, 22 novembre, en présence du représentant de Sa Majesté le Roi, au cours de la messe célébrée à la mémoire de notre regretté président, le lieutenant général Victor DESCAMPS, nous fûmes frappés par la simplicité émouvante de cette belle et inoubliable cérémonie religieuse, à laquelle nous eûmes la joie, la grande consolation d'admirer la présence, le courage et la résignation de la vaillante épouse, assistée de sa fille dévouée et du frère de notre très regretté défunt.

La présence de nombreuses personnalités : officiers et civils, collègues, anciens camarades de promotions, amis et connaissances, sans oublier la délégation nombreuse et altière des frères d'armes « ses chers chasseurs ardennais », fut une marque de profonde sympathie et d'affection, la preuve du profond attachement à celui qui incarne pour nous un véritable et sincère homme de devoir, un serviteur infatigable, un pionnier de la grandeur de notre chère patrie.

Après les paroles élogieuses de M. le curé FONTAINAS, ancien aumônier, au cours de cette belle cérémonie, nous avons senti, présente et vivante parmi nous, l'âme du chef bien-aimé, que fut le lieutenant général DESCAMPS. Cette belle figure altière et dévouée, que les destins de Dieu ont arrachés, trop tôt, hélas, à notre grande et filiale affection. Il fut là, parmi nous, souriant et affable, nous exhortant par un de ses gestes familiers, à vivre toujours unis plein d'espérance, de garder sans cesse la flamme d'amour qui anime ses fils « les chasseurs ardennais », afin de continuer, à présent, la tâche inachevée, celle de travailler sans cesse à la grandeur de notre armée, de notre chère patrie. De continuer aussi de servir notre belle devise « Résiste et mors » à l'exemple de nos aînés, morts aux champs d'honneur de l'Ardenne de la Dendre, de Wallonie, de Flandre, sur les bords ensanglantés de l'Escaut, sous l'égide et la conduite de notre nouveau président, le lieutenant général LEY, le commandant de la II^e division de chasseurs ardennais, en 1940.

Oui, mes chers camarades, la mémoire de notre cher et regretté défunt, nous guidera à l'avenir. Nous suivrons avec le même courage, la même bonne volonté, avec le plus grand optimisme, celui qui préside, à présent, aux destinées de notre belle Fraternelle des chasseurs ardennais.

A cet effet, je lui adresse du fond du cœur, en votre nom, nos vœux les plus sincères de longue vie parmi nous, je lui exprime de toute mon âme, nos sentiments de profond et sincère dévouement.

A la demande de celui, dont la mémoire inoubliable nous reste, en ce jour de filiale piété, nous répondrons, tous, d'un élan unanime qui caractérise notre âme de chasseurs ardennais « PRESENT ».

Nous nous rallierons sous nos drapeaux, ceux que nous avons servis dans la joie, l'adversité, dans la peine, les deuils, mais que nous voulons encore servir dans la paix, cette paix véritable à laquelle nous aspirons tous, afin que nos enfants, notre belle jeunesse, l'espoir de demain, puissent vivre enfin, heureux et fiers, dans notre noble et glorieuse Belgique.

En avant... toujours mieux ! et l'âme de notre cher et regretté général DESCAMPS, reposant en paix, sera heureuse, Là-Haut, auprès de la miséricorde divine, qui elle aussi, à tout tour, nous guidera et nous conduira vers une ère de gloire et d'espoir; car ne l'oublions jamais, mes chers camarades « chasseurs ardennais », notre passé, pour le présent, en est le garrant le plus tangible.

Bruxelles, le 22 novembre 1953.
Ch. R.

N. B. — Une erreur s'est glissée dans la reproduction de l'éloge funèbre, page 7, de notre numéro d'octobre; nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, ils savent que le général était Beaumontois.

SERMON DE M. L'ABBE FONTAINAS

REVUE END CURE DE ST-JACQUES-SUR-COUDENBERG

Monsieur le représentant du Roi,
Madame,
Messieurs,
Les chasseurs ardennais sont en deuil !

En cette messe célébrée en la paroisse royale de St-Jacques-sur-Coudenberg, pour le repos de l'âme du lieutenant général Descamps, commandant en 1940 la première division de chasseurs ardennais et, rappelé à Dieu ce 1^{er} octobre 1953, nous ne voulons rappeler que les premiers mots de la belle citation qui lui fut octroyée :

« Chef d'élite d'une unité d'élite ! »

Comme a pu le dire le secrétaire national de la Fraternelle, le général fut :

- un conducteur d'hommes sans pareil,
- un chef énergique et intrépide,
- un homme intègre et droit,
- un cœur sensible et généreux,
- un chef dans toute l'acceptation du terme.

Sa Majesté le Roi a voulu être des nôtres en la cérémonie de ce jour. Nous la remercions et l'assurons de notre respectueux attachement.

Nous sommes heureux et fiers de saluer, ici, son représentant.

Le Roi s'unit à nos peines comme il s'unit toujours aux grandes manifestations de fierté et de piété patriotiques.

Entourant Madame Descamps, devant laquelle nous nous inclinons et à qui nous présentons nos hommages, la Fraternelle des chasseurs ardennais, tous ceux qui ont servi sous les ordres du général et l'ont aimé, ont tenu à rendre un nouvel hommage à leur grand disparu.

Que sa mémoire leur soit un guide, un exemple dans les diverses missions qu'ils ont encore à remplir ici-bas.

Que leurs prières adressées ce jour à Dieu, leur soit une force pour le présent et pour l'avenir !

Que la Divine Providence accorde au lieutenant général Descamps, le repos, la lumière éternelle promise à tous ceux qui ont bien servi;

servi Dieu,

servi leur patrie,

servi tous ceux qui leur sont chers.

Telles doivent être nos intentions pieuses en ce moment.

Messieurs, comme l'écrivait dans votre revue, l'un des vôtres :

« Souvenez-vous de lui, chers camarades.

» Que la belle âme du général Descamps repose en paix !

La Communauté Européenne de Défense

(Suite de l'article publié dans le n° 3 du Bulletin)

Nous avons, précédemment, exposé d'une manière aussi complète qu'il nous était possible de le faire avec les renseignements que nous possédions, les arguments développés pour la défense des thèses pour ou contre le traité. Il convient maintenant de se former une opinion.

Nous avons eu la bonne fortune d'assister à un exposé du Ministre de la Défense Nationale sur la C.E.D., exposé après lequel le Général Degreeef, avec la courtoisie que nous lui connaissons, a répondu à toutes les questions qu'il a plu à ses auditeurs de lui poser. De ce fait, nous sommes en possession de dispositions prévues dans le traité, qui lèvent beaucoup d'objections précédemment formulées.

La nécessité n'est pas douteuse, d'une entente entre les nations occidentales pour faire contre-poids à la puissance militaire de l'U.R.S.S., qui, après 1945, a démobilisé beaucoup plus lentement que les E.-U., ce qui a créé un déséquilibre fort accusé des forces en présence : 175 divisions d'une part, 61 divisions d'autre part.

La différence d'idéologie, le souci marqué de maintenir cette hégémonie en consacrant au budget de la Défense Nationale des sommes énormes qui permettraient de maintenir l'armement de ces 175 grandes unités à hauteur des derniers perfectionnements, le maintien d'une durée de temps de service actif de 2 à 5 ans, la poursuite de la « guerre froide » qui a débuté peu après la fin des hostilités et se poursuit toujours, tout cela sont des faits patents, indéniables, qui ont fini par inquiéter les Occidentaux. Ils se sont réunis à Bruxelles en 1948, pour rechercher ensemble, les moyens de normaliser les relations, par l'union des peuples occidentaux en vue de rétablir un équilibre de forces, tant militaires qu'économiques, qui feraient disparaître l'extrême faiblesse où ils se trouvaient vis-à-vis d'un Etat puissamment organisé.

Après examen de diverses propositions, la France présenta un plan, connu sous la dénomination de C.E.D. qui, de l'avis général, constitue la meilleure solution au problème qui se pose.

Toute union avec d'autres nations implique l'abandon d'une partie de la souveraineté de chacune d'elles ; encore convient-il que cet abandon soit réduit au minimum. Il faut aussi que l'un des contractants ne puisse pas détourner à son profit le bénéfice de la coalition.

Le danger est grand, surtout pour les petites nations dont la voix est facilement étouffée par les Etats puissants, vis-à-vis desquels certaines précautions ont été prises qui protègent les faibles.

L'organisme supérieur de la Communauté est le « Conseil » qui comprend un ministre de chacun des Etats signataires. Ce ministre n'est pas nécessairement toujours le même : s'agit-il de traiter une question financière, les gouvernements pourront envoyer leur ministre des Finances ; une question militaire, ce pourra être le ministre de la Défense Nationale, et ainsi de suite.

Le « Conseil » prend ses décisions à l'unanimité, ce qui implique pour chacun des membres, le droit de veto. L'indépendance des petites nations est donc sauvegardée.

Lorsque le Conseil décide d'examiner une question, le Commissariat en expédie le texte aux Etats intéressés dont les gouvernements fixent, après en avoir débattu, l'attitude que leur délégué au Conseil devra prendre, et dès lors, c'est le gouvernement entier qui prend ses responsabilités vis-à-vis des Chambres.

En fait, l'Autorité supranationale, grâce au droit de veto et à l'impersonnalité des membres du Conseil, ne peut en rien négliger les parlements nationaux, ni prendre une allure dictatoriale, puisque ses décisions doivent satisfaire toutes les nations intéressées pour obtenir l'unanimité du vote.

En matière de finances, le Conseil détermine le montant global du budget nécessaire sur proposition du Commissariat compétent. Le vote étant acquis, ce montant ne peut plus être changé. Il vote ensuite, toujours sur avis du Commissa-

PAR LE LT GENERAL LEY

riat, la quote-part de chacun des Etats membres. Ces votes devant être acquis à l'unanimité, cela implique le consentement de tous les gouvernements intéressés.

Toutes les dépenses sont contrôlées par le Commissariat qui agit comme une véritable Cour des comptes et fait rapport au Conseil.

ORGANISATION GENERALE

Un principe fondamental permet d'empêcher une nation quelconque de se créer, grâce à la C.E.D., une armée nationale : tenant compte du désir de chaque Etat de maintenir ses nationaux sous les ordres d'officiers de leur pays et parlant leur langue, il a été décidé que chaque nation fournirait au SHAPE un certain nombre de groupements homogènes : divisions ou unités de même importance pour l'aviation et la marine. Ces groupements sont dépourvus de services (logistique), lesquels sont rejetés à l'échelon supérieur, ce qui les empêche de vivre et combattre sans le concours des instances supérieures.

Un des arguments les plus impressionnants mis en avant contre le traité visait notre colonie. Un des articles du traité stipule que les possessions coloniales échappent à l'influence de la C.E.D. qui ne s'étend qu'aux territoires européens des nations intéressées.

Voyons maintenant comment fonctionnera l'Autorité Supranationale pour respecter autant que possible les institutions nationales et le contrôle des Chambres, lequel pourra s'exercer encore, mais d'une manière indirecte.

Nous avons déjà expliqué comment fonctionne le « Conseil ». Voyons comment le « Commissariat » applique les décisions que le Conseil a prises à l'unanimité.

Le Commissariat (9 membres : 2 Allemands, 2 Français, 2 Italiens, 1 Belge, 1 Hollandais, 1 Luxembourgeois) administre et organise en suivant les directives du Conseil ; il n'est donc que l'organe d'exécution des décisions du Conseil. S'il y a désaccord entre le Commissariat et le SHAPE, c'est le Conseil qui statue.

Le président d'un commissariat est doublé d'un vice-président d'une autre nationalité.

L'œuvre à réaliser par le Commissariat est la STANDARDISATION de l'armement et du matériel ; la logistique (tout ce qui concerne le ravitaillement, le remplacement, la réparation etc. du matériel) l'impose. L'économie l'exige.

Il s'agit de donner un statut européen à la doctrine de combat, aux paiements, à la durée du temps de service, etc., de déterminer pour chaque pays les forces qu'il doit mettre à la disposition du SHAPE, d'ériger des écoles où seront développés l'esprit européen, les règles intérieures admises, la connaissance de la seconde langue véhiculaire (anglais).

Chaque pays est autorisé à maintenir sur son territoire des forces intérieures indépendantes de celles fournies au SHAPE. Ces forces sont contrôlées par le Commissariat, tout au moins en ce qui concerne le volume, l'Etat pouvant faire appel au SHAPE pour obtenir momentanément le rapatriement d'une partie des forces nationales mises à sa disposition si la nécessité du maintien de l'ordre intérieur l'exige, par exemple. Toute intervention de troupes étrangères de première ligne dans un pays de la communauté est exclue.

Les titulaires des commandements de Corps d'Armée sont désignés par le Commissariat sur avis pris à l'unanimité par le Conseil.

Ainsi donc, les attributions sont bien définies : les troupes mises par les différents Etats à la disposition des Nations-Unies se trouvent sous le commandement suprême exercé par l'Intermédiaire du SHAPE et des grands commandements régionaux (Atlantique Nord, Centre Europe, Sud Europe). La C.E.D. n'a rien à voir dans ce commandement ; son activité se borne à l'organisation et à l'administration des

forces émanant des divers états, de manière à standardiser les méthodes en vue de permettre avec le plus de chances de succès, leur emploi par le commandement suprême et le commandant en chef des forces du NATO s'en sert pour appliquer la politique du NATO exclusivement, sans que la C.E.D. ait qualité pour intervenir en cette matière. Le SHAPE et la C.E.D. ont donc des activités nettement séparées.

On a parlé de constituer les forces européennes en intégrant les forces allemandes à l'OTAN. Mais alors, il est impossible d'imposer à l'Allemagne des conditions qui ne seraient pas celles auxquelles les autres nations sont soumises, et, dès lors, il lui serait possible et même facile de reconstituer une armée propre à satisfaire des ambitions qui peuvent naître un jour.

A l'heure actuelle, il a été convenu d'interdire, dans une zone de sécurité très profonde derrière les troupes de pre-

mière ligne, la construction d'installations de fabrication d'armement lourd ou d'armement spécial.

Aucun droit de sécession n'a été accordé.

En conclusion, il faut reconnaître que beaucoup d'objections émises ont été envisagées par les auteurs du traité et qu'ils y ont apporté remède. Il reste cependant que la durée de l'engagement à souscrire, sans qu'il soit possible de le rompre, semble excessif étant donné l'abandon de souveraineté qu'il exige notamment en ce qui concerne le budget de la Défense Nationale, le commandement des C. A. par des officiers étrangers alors que cela ne paraît pas indispensable, etc...

Il semble indispensable que des protocoles additionnels règlent ces problèmes; il est probable que les Chambres Législatives les exigeront.

Bruxelles, le 9 novembre 1953.

POUR VIVRE MIEUX ET RESTER EN BONNE SANTÉ

Il suffit d'observer, scrupuleusement, les prescriptions ci-après :

1. AYEZ DU BON AIR !

Veillez à ce que toutes vos pièces soient aérées convenablement; il ne faut pas, pour cela, établir des courants d'air quand vous y séjournez.

Ne dormez pas dans une chambre hermétiquement close mais bien fenêtre ouverte; il est entendu qu'il faut vous protéger de la fraîcheur de la nuit.

Lavez-vous soigneusement, en vous rappelant que l'on ne respire pas seulement par le nez et par la bouche, mais aussi par chaque pore de votre épiderme.

Portez du linge et des vêtements légers et propres pour que votre corps soit à l'aise et puisse respirer; rejetez tout objet qui étrangle votre corps et l'asphyxie.

Si vous occupez un emploi sédentaire, que ce soit à l'usine ou au bureau, faites une marche d'au moins quinze minutes le matin et le soir et faites une bonne provision d'air; vous verrez que c'est un agréable coup de pompe.

Chaque fois que vous en avez l'occasion, faites une longue marche à la campagne; vous constaterez que cela vaut cent fois mieux que d'aller vous enfermer dans une salle de cinéma ou de café où l'air est surchauffé et souvent vicié.

Surveillez bien votre respiration; il faut respirer « à fond » par le nez sans contrainte et sans restriction.

Rappelez-vous toujours que l'air est à tout le monde, c'est une des rares choses qui ne se vend pas; il suffit de le prendre où il est et le meilleur possible, mais il faut se donner la peine de le prendre.

Rappelez-vous aussi que prendre du bon air, c'est continuer vos vacances tout au long de l'année.

2. USEZ MAIS N'ABUSEZ PAS DU SOLEIL !

Faites-le entrer chez vous par portes et fenêtres; sachez que c'est le plus puissant facteur de vie et le plus grand destructeur de microbes.

Si possible, faites vos promenades au soleil; vous constaterez le bienfait que cela vous procure.

Faites sécher votre linge et exposez de temps à autre vos effets d'habillement et vos chaussures au soleil; c'est le meilleur désinfectant, un antiseptique de 1^{er} ordre.

N'abusez pas de bain de soleil, sinon vous risquerez de provoquer des brûlures graves et amener une recrudescence de maladies que l'on croyait guéries.

3. SOIGNEZ VOTRE ALIMENTATION.

D'abord une cuisine à base de légumes frais qui restituent les rayons de soleil des jardins et des champs, donc les vitamines indispensables.

Mangez beaucoup de fruits, ne les pelez pas, lavez-les, ainsi vous bénéficierez des vitamines qui se trouvent dans la pelure.

Faites un bon repas le matin et vous serez, comme dit le vieil Ardençais, « armé » pour toute la journée.

Aidez votre estomac en mâchant et en mastiquant bien les aliments.

Mangez du bon pain, du « mêlé »; peu de pain blanc qui n'est, en somme, disait le regretté Docteur Louis Delattre, qu'une boule d'amidon.

Suivez le conseil de ce bon Docteur, mangez, au moins deux fois par semaine, du hareng qu'il soit frais, à la daube ou fumé, peu importe; l'essentiel est de savoir, qu'à poids égal, il est plus nourrissant que la meilleure viande.

Pas d'excès, mangez pour vivre et ne vivez pas pour manger; l'abus nuit plus que la privation. Sachez que dans nos contrées on meurt 500 fois plus des excès de table que de faim!

Et, buvez du bon lait comme vous le conseille la Croix Rouge.

4. SURVEILLEZ VOTRE SANTE !

— Ne prenez pas l'habitude de croiser les jambes; vous contrariez la circulation et tôt ou tard vous en souffrirez.

— Quand vous vous sentez fatigué, faites quelques exercices respiratoires bien rythmés; vous sentirez un bien-être immédiat.

— Si vous avez de la migraine, faites quelques grandes flexions des jambes; vous serez soulagé tout de suite.

— Un début de rhume se guérit sur le champ en reniflant un peu d'eau de Cologne que vous placez dans le creux de la main.

— Dormez votre « compte », 8 à 9 h. de sommeil; s'il vous arrive de rentrer aux petites heures, récupérez le lendemain en faisant une « soquette » d'un quart d'heure après le dîner.

— Pas d'abus ni dans le manger ni dans la boisson — sachez que tout abus est néfaste! L'excès des sports, de fumer... même de promener est nuisible à votre santé.

Allez consulter le médecin à temps et pas quand il est trop tard! Ne faites surtout pas comme ce vieil Ecossois malade qui fait venir le vétérinaire pour son cheval malade également.

Après avoir soigné le cheval, le vétérinaire dit: « Et vous, il me semble que vous n'allez pas bien du tout; n'auriez-vous pas la même maladie que votre cheval? »

Le vieil Ecossois répond: « Moi, je sais tenir le coup, ce n'est pas comme ce pauvre cheval. Au fait, ne pouvez-vous pas me soigner? »

« Cela, dit le vétérinaire, c'est l'affaire du médecin et je vous conseille de le faire venir tout de suite. »

Le vétérinaire partit, le vieil Ecossois se soigne en utilisant la même médication que celle prescrite pour le cheval.

Ce qu'il advint: Le pauvre Ecossois « creva » et le cheval vécut de longues années encore et « mourut » de vieillesse.

LE TOUBIB.

« LA CAMPAGNE DES 18 JOURS »

Nous devons à l'amabilité du Général Baron Boels, la faveur de reproduire un article ayant trait à la capitulation de l'Armée Belge en 1940.

Il convient de souligner que le Général Baron Boels a courageusement défendu l'honneur de nos armes à Paris, en un temps où notre armée était attaquée avec violence.

Qu'il soit, ici, remercié !

Dès le mois de décembre 1944, M. Albert Kammerer, ambassadeur de France, publiait à Paris, un ouvrage de caractère historique intitulé « La vérité sur l'armistice ». Il le dédiait au général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République française et à son fils Jean, tombé dans la résistance.

La préface de l'auteur débute comme suit :

« Tout Français doit apprendre par quel concours de circonstances, par quel obscurcissement du patriotisme, par quelle abération de la volonté, des hommes, inférieurs à leur tâche, ont en parjurant des engagements solennels, conduit la patrie à la tragique abdication de l'armistice.

« Les faits ont été travestis ou dissimulés. Il est essentiel de les rétablir. Les annexes très importantes contiennent les actes qu'il faut connaître pour juger et reproduisent les principaux discours, prononcés à l'étranger, que l'opinion française n'a pu entendre qu'exceptionnellement, en particulier ceux de Winston Churchill et du général de Gaulle ».

Aujourd'hui, le Premier Ministre britannique de l'époque, s'adressant à ses compatriotes, leur dit :

« J'espère que vous voudrez bien examiner avec soin mes paroles ».

Ces deux témoignages sont également énoncés devant le monde. L'éminente personnalité de leurs auteurs, et la valeur des pièces officielles, dont ceux-ci font état, confèrent à ces déclarations un caractère indiscutable qui en font à nos yeux, les seuls documents réellement historiques, émanant de l'étranger, au sujet des événements auxquels l'armée belge fut mêlée au mois de mai 1940.

Nous pourrions leur opposer la version publiée par le général Michiels, ancien chef de l'état major général belge, laquelle est aussi un document historique.

Il nous serait aisé de faire état des souvenirs personnels que nous avons consignés, heure par heure, dans le journal de campagne que nous avons tenu pendant les 18 jours, où nous avons assumé successivement les fonctions de chef de la liaison du G.Q.G. avec le général Corap, commandant la IX^e armée française ; puis, après la déroute de celle-ci, d'adjoint au chef de la mission militaire belge, auprès du général Billotte, commandant le groupe d'armée n° 1 (VII, I, IX, AF, BEF ; AB) enfin, après la mort accidentelle de ce dernier, auprès du général Blanchard, commandant la première armée française, sous les ordres de qui s'était placé l'état-major du groupe d'armée n° 1.

Nous préférons laisser la parole à MM. Churchill et

Kammerer, et borner notre propos à situer, d'après leurs seules déclarations, la position et le rôle de l'armée belge.

Nous avons, du reste, adopté cette attitude dès le début de 1945, lorsque, résidant encore à Paris, nous avons commenté l'ouvrage de M. Kammerer, au cours d'une causerie devant nos camarades, officiers de réserve belges, habitant en France. Le texte intégral de cette conférence, a été reproduit, quelques semaines

par le Général Baron Boels

plus tard, par un journal paraissant en Belgique (La Métropole, Anvers) et dans le bulletin périodique d'un cercle privé, édité à Bruxelles. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Nos deux références sont d'accord au sujet du plan « D » élaboré par le général Gamelin, futur commandant en chef des armées alliées. Nous ferons simplement remarquer qu'existent toujours les abris bétonnés construits par l'armée belge en vue du flanquement de l'obstacle anti-chars constitué par la Meuse, sur notre territoire. Aucun ne fut occupé par la IX^e armée française qui s'installa entre Dinant et Namur, du reste tardivement, sur la crête occidentale de la tranchée creusée par le fleuve.

Le plan « D » prévoyait trois étapes de nuit vers la position de défense sur la Meuse. Rien ne fut tenté pour accélérer efficacement ce mouvement après que nous eûmes décrit l'avance rapide de l'ennemi franchissant le Canal Albert.

« Ce secteur n'est pas dangereux », avait dit le maréchal Pétain, malgré le désastre de 1914 à Rossignol-Bellefontaine qui coûta la vie à Psichari.

Il convient aussi de rappeler que, si l'opinion publique avait réclamé la défense intégrale du sol belge, la ligne dite KW (Anvers-Namur) avait été organisée contre une attaque des chars. Les grandes unités alliées réussirent à y prendre leurs positions de combat. M. Kammerer le reconnaît (page 23). Les violents engagements qui mirent aux prises la division cuirassée de la première armée française et les panzers allemands en avant du front principal où aurait dû se dérouler la bataille, le confirment. Si le général Gamelin ne put accepter celle-ci ce fut uniquement à cause de la percée du front de la 2^e armée (général Huntziger) à Sedan (aile gauche du groupe d'armée, composée d'unités exclusivement françaises), puis du franchissement entre Dinant et Namur de la Meuse défendue par les seules divisions de l'armée active dont disposait le général Corap (GA n° 1). M. Kammerer l'atteste (page 23) après avoir écrit (page 17) : « La situation des armées alliées se

trouva gravement compromise d'emblée. Elles ne devaient pas s'en relever. Il n'est pas exagéré de dire que nous perdîmes la guerre ce jour-là (14 mai) ».

M. Churchill ne juge pas les événements à posteriori. Il rapporte impitoyablement la conversation téléphonique du 15 mai, à 7 heures du matin, que M. Reynaud débute en lui disant : « Nous sommes battus ».

Ayant été au fait, heure par heure, des incidents de la bataille dans le secteur de la IX^{me} armée et dans celui voisin de Sedan, ayant constaté combien le commandement français réagissait peu au cours des journées tragiques des 14 et 15 mai, nous n'avions pas besoin de connaître ce secret d'Etat pour juger la situation et nous prenons notre part de responsabilité des préoccupations qui se manifestèrent dès le 18 au G.Q.G. belge. Nous remarquons aujourd'hui que nous étions en bonne compagnie, puisque M. Churchill, dans son télégramme du 16, à 21 heures, adressé de Paris au Cabinet de Londres disait : « J'insiste à nouveau sur la gravité mortelle de l'heure ».

Au surplus, des armées n'abandonnent pas la position qu'elles ont organisée en vue d'affronter la bataille sans de très impérieuses raisons. Or la décision du général Gamelin de refuser le combat sur la ligne KW fut exécutée dans la nuit du 16 au 17. Nous ne pouvons pas comprendre comment il fut possible que ce mouvement, à lui seul, n'ait pas fait apparaître à tous les yeux le 16, à quel point « la situation se trouvait compromise ».

Or le recul ne s'arrêta plus et, si à Paris et à Londres, on pouvait reprendre quelque espoir en constatant que les panzers ne se dirigeaient pas directement sur Paris, à Bruxelles, l'entrée de l'ennemi brisait tous les rouages de l'appareil gouvernemental.

Nous ne savons pas si, comme le prétend M. Kammerer, (page 25), le haut commandement belge laissait prévoir le 18 « qu'une rupture du front allié était devenue possible qui pourrait conduire l'armée belge à suivre l'exemple de celle de la Hollande et de capituler », mais nous relevons, dans le télégramme déjà cité, envoyé le 16 de Paris par M. Churchill : « Je suppose que si tout venait à craquer ici, nous pourrions toujours affecter ce qui resterait de nos forces aériennes de combat, au soutien du corps expéditionnaire britannique, dans le cas où il serait obligé de se replier ».

Si donc le chef de l'armée belge a réellement envisagé le 18 que ses troupes pourraient être acculées à la capitulation, le Premier Ministre anglais songeait dès le 16 à 21 heures, à l'éventualité du débarquement de la British Expeditionary Force sous la protection de l'aviation et par les soins de la flotte, réparties sur les aérodromes et sur les côtes des îles du Royaume de Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord.

A ce moment, la Belgique était plus qu'à moitié occupée par l'ennemi, tous les avions de son armée étaient détruits et sa marine marchande se trouvait dispersée dans des ports étrangers lointains sans aucune liaison organisée par une autorité centrale qui, comme l'amirauté à Londres, pourrait coordonner son intervention au profit des troupes belges.

Nous ne songeons pas un instant à faire grief à M. Churchill de ses préoccupations, bien au contraire. Elles sont celles d'un homme que sa clairvoyance autorise à

dire aujourd'hui, en débutant ses Mémoires : « Je ne me suis pas toujours trompé ». Mais nous avons le devoir de souligner ici des textes établissant que laisser prévoir le 18 mai que l'armée belge pourrait être conduite à capituler, aurait pu s'imposer à l'esprit, sinon plus, qu'envisager le 16 le rapatriement du corps expéditionnaire britannique. Car le repli de celui-ci signifiait bien le retour en Grande-Bretagne. M. Churchill s'exprime comme suit : « À la suite de ma visite à Paris et des discussions du Cabinet, il me parut urgent de soumettre, sans tarder à mes collègues un problème d'ordre général ».

Premier Ministre à Lord Président 17-5-1940.

« Je vous suis très obligé de bien vouloir vous charger d'étudier ce soir les conséquences qu'entraînerait le départ du gouvernement français de Paris ou la chute de cette ville, ainsi que les problèmes qui se poseraient s'il devenait nécessaire de rappeler de France le corps expéditionnaire britannique en utilisant soit ses propres lignes de communication soit les ports de Belgique et de la Manche ».

Ce souci ne va plus quitter l'éminent homme d'Etat et nous le voyons naître dans l'esprit du général Gort. Nous lisons « le 19, à 16,30 heures, nous fûmes informés que Lord Gort étudiait les possibilités d'une retraite éventuelle en direction de Dunkerque pour le cas où il serait acculé à une telle extrémité ».

Soulignons le passage ci-après du second télégramme envoyé par M. Churchill au Président Roosevelt à qui il demande des avions et des destroyers (20-5-1940) :

« Si les membres de l'actuel gouvernement étaient balayés et que leurs successeurs fussent disposés à engager des pourparlers parmi les ruines, vous ne devez pas perdre de vue que notre monnaie d'échange avec l'Allemagne serait la flotte et, au cas où les Etats-Unis abandonneraient l'Angleterre à son sort, nul n'aurait alors le droit de blâmer les responsables de l'heure d'avoir obtenu les meilleures conditions possibles pour les survivants ».

Nous reviendrons à ce propos le 27 mai.

M. Churchill poursuit son récit : « Le 20 mai au matin, se tient une réunion du Cabinet de guerre. On peut lire la phrase suivante dans le procès-verbal de la réunion : le Premier Ministre a suggéré que l'Amirauté rassemblât à titre de précaution un grand nombre de petits bâtiments parés à pénétrer dans les ports et les criques de la côte française. L'amirauté réagit instantanément à cette suggestion avec une énergie croissante à mesure que les jours passaient et devenaient plus sombres ».

L'organisation de l'évacuation vers la Grande-Bretagne du Corps Expéditionnaire Britannique, a donc débuté le 20 mai. Mais ceci n'était qu'une œuvre de prévoyance. Le Chef de l'état-major impérial, général Ironside, avait été chargé « d'aller porter au Général Gort des instructions enjoignant à celui-ci de diriger l'armée britannique vers le sud-ouest, en se frayant un passage à travers tous les obstacles afin d'effectuer, au sud, sa jonction avec les Français. Lord Gort devait en outre inviter les Belges de façon pressante à se conformer à ce mouvement ou, dans une autre hypothèse, les aviser que nous évacuerions la plus grande quantité possible de leurs troupes par les ports de la Manche ».

(à suivre)

DES RAISONS D'ÊTRE FIERES...

Le beau geste du caporal Muller

Lors de l'inauguration du drapeau de la section de Martelange de notre Fraternelle, nous nous étions retrouvés devant un « export » bien agréable après la cérémonie qui, de bout en bout, avait été chaude d'ardeur patriotique et... de soleil. Nous étions là quatre bons amis (un ancien lieutenant, un ancien sergent, un ancien caporal et un ancien soldat de 1940) et nous devisions avec entrain de notre passage à l'armée, des anciens que nous avions connus dans les rangs Ch. A., des combats vécus et de la captivité subie.

Les souvenirs remontaient, gais ou cruels, en jets ininterrompus au fil de la conversation. Nous écoutions le caporal nous raconter son odyssée, car odyssée il y avait. Nous l'avions connu à Bodange, où il avait été affecté temporairement à la 5e Cie du 1er Ch. A. En fait, le caporal Muller faisait partie du cadre du C.R.I., qu'il devait rejoindre, à Charleroi, le matin du 10 mai. Mais les communications vers l'arrière étant interceptées dès le matin, ce gradé resta à Bodange. Il y fit son devoir, comme tout le monde.

Le soir, en relevant les morts et les blessés, les Allemands avaient retrouvé, au bord du petit ruisseau qui dévale de Fauvillers vers le moulin de Bodange, un mort parmi les autres, le ventre ouvert d'une rafale de mitrailleuse et recouvert d'une capote où se trouvaient des papiers d'identité. Ils l'identifièrent donc comme étant le caporal Muller et le portèrent mort, alors qu'il s'agissait en réalité du valeureux soldat Simon, du peloton du sous-lieutenant Docquier. Le peloton avait reçu le premier le baptême du feu, étant posté en avancée sur la route vers Martelange. Dans l'après-midi, le peloton étant décimé (le jeune officier était tué, les morts et les blessés nombreux), et débordé sur ses flancs par l'adversaire, le commandant Bricart avait donné ordre aux survivants de revenir quelques centaines de mètres en arrière pour renforcer la défense du peloton hors-rang et permettre ainsi la création d'une ligne de combat continue en arc de cercle. C'est au moment de passer la rivière pour rejoindre son nouveau poste que le soldat Simon avait été touché mortellement. Le caporal Muller voyant l'état grave du blessé et ne pouvant le transporter sous le feu violent de l'ennemi, rampa jusqu'à lui et le couvrit de sa capote en disant au moribond qu'il allait chercher du secours. Mais il ne put revenir; la bataille fit rage jusqu'au soir puis, submergée par la puissance de l'attaque, par le manque de munitions et de renforts, la 5e compagnie fut encerclée et anéantie. Le lendemain, les Allemands annoncèrent au lieutenant Autphenne, le seul officier rescapé de Bodange, qu'ils avaient relevé un certain nombre de morts, parmi lesquels le caporal Muller, de qui ils lui remirent le carnet militaire trouvé dans une poche de sa capote. C'est de cette façon que le lieutenant Autphenne a cru longtemps le caporal Muller mort et il était loin de se douter que, 13 ans plus tard, il le retrouverait et boirait avec lui le verre de l'amitié.

Où la bravoure impose le respect

Or donc, le caporal Muller était bien vivant et avait été fait prisonnier comme les autres survivants mais, ayant une connaissance usuelle particulièrement bonne de la langue allemande, il avait été amené au P.C. du major allemand pour être interrogé. Notre ami avait répondu au petit bonheur, forcé la dose pour certaines réponses, minimisé certaines autres, mais pour le nombre des combattants présents à Bodange, il avait dit la vérité, parce qu'il était sûr de ne pas être cru : 60 hommes avaient tenu tête une journée aux motorisés, à l'artillerie et à l'aviation de l'envahisseur. Le major lui dit qu'il mentait, voulut connaître le chiffre réel, mais rien n'y fit, le caporal Muller s'obstina. L'Allemand fit alors rassembler ses

officiers et lorsqu'il furent devant lui, il leur tint à peu près ce discours en présence du caporal Muller :

« Messieurs, vous avez devant vous UN DES HEROS qui nous ont retardés dans notre avance vers le but assigné. Ces 60 hommes nous ont fait perdre une journée. Partez et imitez-les, afin que demain nous ayons atteint nos objectifs ! »

Et le récit du caporal Muller a fait ressurgir tout à coup devant mes yeux cette scène où nous venions d'être faits prisonniers et ramenés sur les lieux mêmes où gisaient notre cher commandant Bricart, quand un jeune officier allemand arriva auprès de nous à moto. Il s'enquit de savoir qui était cet officier étendu à nos pieds et, quand nous lui eûmes dit que c'était notre commandant, il se mit en position et salua longuement la dépouille. Le commandant Bricart, mort, savait encore imposer le respect de l'ennemi.

Le muguet de la petite luxembourgeoise

L'une après l'autre, les images reviennent à la surface. Ainsi, le 21 mai 1940, nous nous trouvions sur le pont Adolphe à Luxembourg, en route vers l'embarquement pour l'Allemagne. La colonne était formée uniquement d'officiers français et, en fin de colonne, de cinq Ch. A. Nous marchions fièrement et la population massée sur les trottoirs nous regardait avec sympathie. Nous étions encadrés des deux côtés par un nombre impressionnant de sentinelles. Tout à coup, une jeune femme se détacha de la foule et marcha droit vers nous. Elle portait à la main un bouquet de muguet. Avant que les sentinelles aient eu le temps de réagir, la femme nous avait jeté son bouquet. Nous en étions émus jusqu'aux larmes et lui avons crié notre merci pendant que nos gardiens la repoussaient brutalement vers le trottoir avec force hurlements. Ce muguet, nous nous le sommes partagé et aujourd'hui encore, j'en conserve un brin bien précieusement comme un des plus beaux souvenirs de l'époque héroïque.

Un succès de notre « Marche »

Et pourquoi ne pas mentionner encore cette anecdote du début de la captivité où, sans m'en rendre compte, je vis se reporter sur ma personne la sympathie que nourrissaient pour les Ch. A. mes compagnons de captivité, aussi bien Français que Belges ? Un après-midi récréatif organisé dans le camp faisait appel aux bonnes volontés pour un tour de chant. Les Français s'inscrivaient (et parmi eux des chanteurs d'opéra, de la radio, etc...) mais les Belges se faisaient tirer l'oreille. Je voulus sauver l'honneur et m'inscrivis, quoique ma voix n'eût rien de sensationnel. Je chantai la « Marche des Chasseurs Ardennais » et la salle croula en applaudissements lorsque j'eus terminé. Décemment, je ne pouvais obtenir le 1er prix (je ne suis pas chanteur d'opéra !), mais notre Marche des Ch. A. me valut le 2e prix. Et c'est là peut-être que j'ai le mieux compris tout le rayonnement dont notre phalange était la source, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

*

Aujourd'hui, alors que nous pouvons mieux faire le point, que chaque jour qui passe nous apporte encore des faits et gestes qui exaltent nos Ch. A. morts et vivants, nous pouvons et nous devons être fiers d'avoir appartenu à une unité d'une telle valeur. Et franchement, il est bon de se retrouver de temps à l'autre sur les lieux mêmes où chacun a tenu sa petite place au danger — officiers, sous-officiers et soldats confondus — pour se retrouver autour d'une même table et se remémorer, sans forfanterie mais aussi pleinement conscients, ce que chacun a fait pour défendre le pays contre l'agresseur.

P. TALBOT.

Les grands problèmes

Nous rappelons que les grands problèmes de l'heure ne sont pas d'ordre politique, tous les partis étant divisés à leur sujet.

Ce sont bien des problèmes nationaux d'une importance capitale ; il semble qu'il est du devoir des anciens combattants, l'élite du pays, de faire entendre leur voix.

A ce sujet, il est bien regrettable de constater que beaucoup de groupements nationaux se désintéressent de la chose ; se rendent-ils compte que l'heure est grave, que l'avenir de la Belgique est en jeu ?

K.

Communauté Charbon-Acier

nous coûtera 675 millions en 1954, une paille ! (Voir budget).

A quoi sert cette somme fantastique ; nous serions heureux d'être documentés à ce sujet ?

Elle nous a coûté une fameuse publicité en faveur du charbon belge (voir notre bulletin d'octobre).

D'après un « charbonnier », elle est la cause directe de l'encombrement du carreau de nos mines et la cause indirecte de la fermeture de certains charbonnages.

En dehors du placement judicieux de « fils à papa », que nous a rapporté cette communauté ?

YVES.

Chasseurs Ardennais ! Vous aimez un bon petit poulet ? ! Alors pourquoi ne pas vous fournir chez un des nôtres ?

Profitez des réductions consenties aux Chasseurs Ardennais par le SYMPATHIQUE CAMARADE

Jean MATTHYS

HALLS CENTRALES, ECHOPPE 32. — TELEPHONE 12.75.13

Commandez-lui du gibier, un poulet.

Il ne vend que des produits de choix.

Expédition en province.

On porte à domicile.

C. E. D.

Nous répétons qu'il est nécessaire, indispensable même, de former une coalition en vue de prévenir tout danger de l'Est.

Aucun bon Belge ne nous contredira.

Les grands responsables sont partisans de la C.E.D.

La participation de notre pays à cet organisme est chose faite.

S'il faut s'incliner, nous pouvons mettre en garde nos gouvernants et les prier d'exiger des garanties pour l'avenir de notre Pays et de notre Colonie.

BOURCY.

Intégration Européenne ! L'Europe Unie !

Pour notre part, il est difficile se faire une opinion sur la nécessité d'un tel organisme. Nous ne possédons pas les éléments voulus pour donner notre avis.

Nous supposons que les Belges, Européens convaincus, ont des motifs valables, sérieux, irréfutables, pour agir comme ils le font ; après tout, ce sont de bons Belges qui ne peuvent travailler contre leur Patrie. Ils ont tort de ne pas les faire connaître à leurs compatriotes d'une façon claire et précise, afin que des gens de bonne foi ne critiquent, faute d'une documentation suffisante.

Le Belge est un rouspéteur né, on le sait ; il est, cepen-

COUPS DE

dant, plein de bon sens et il ne « marche » que lorsqu'il connaît exactement la situation.

A l'intention de nos européens, nous donnons, ci-après, les objections entendues et lues sur ce sujet brûlant qui engage l'avenir de notre Patrie :

— L'Europe politique n'est pas nécessaire, les intérêts de chaque pays sont trop divergents.

— Cela nous rappelle trop M. Briand, européen 100 %, qui a été « finasseren » par le vieux renard Streseman.

— L'Europe unie n'est prônée que par l'appétit insatiable de certaines personnalités « cumulardes » qui s'y caseront et y caseront leurs familles et leurs amis.

— L'avenir s'annonce déjà ténébreux ; des personnalités en vue n'ont-elles pas déclaré :

« L'Europe sera « verte » ou ne se fera pas ! — D'autres : Elle sera « jaune » ou ne se fera pas ! — D'autres encore : Si elle n'est pas « brune », nous n'y entrons pas ! »

Cela indique la pauvre politique qui y sera pratiquée.

— C'est un non-sens, tous les pays aspirent à leur indépendance totale, voyez ce qui se passe dans le monde entier ! Et nous irions nous enchaîner !

— Attention à l'aventure, nous avons un pays libre et sain, une vie de cocagne et nous devrions sacrifier tout cela sur l'autel de l'Europe !

— Dans la majorité des pays, les électeurs sont volon-

Amis Chasseurs Ardennais, qui avez chez vous le chauffage central, faites installer

Le Brûleur au mazout

« COBAM »

de conception et de fabrication belge avec
SECURITE 100% par cellule photo-électrique

Etablissements C O B A M
42, rue Leys — Tél. 34.43.59

Les brûleurs « COBAM » sont appréciés depuis de longues années aussi bien à usage domestique qu'industriel. Demandez-nous la liste de nos nombreuses références. N'oubliez pas que le chauffage au mazout supprime toutes les corvées.

Propreté ! Confort ! Facilité d'approvisionnement et de stockage ! Voilà les principales qualités du brûleur « COBAM ».

Ecrivez-nous, ou téléphonez-nous. Nous sommes tout à votre disposition, même pour un renseignement. Le meilleur accueil vous sera réservé.

5 % réduction sur présentation de la carte du membre

BOUTOIRS

taires ; les citoyens ne sont pas, comme chez nous, obligés, par la loi, d'aller voter.

Dans ces pays, à part l'exception, ne se rendent aux urnes que les membres de partis qui les y obligent.

Dès lors, l'Europe sera dirigée par une minorité agissante et troublante.

— Il ne restera rien de notre souveraineté ; on en a lâché un bout d'importance à la C.E.D. et l'Europe, si elle se fait, prendra le reste.

— Notre pays serait une petite province dans cette grande Europe, la 60e environ au point de vue population.

— Nous aurons à peu près une voix sur vingt pour défendre nos intérêts. Autant dire qu'ils seront à la merci des « grands d'Europe ».

— Notre indépendance nous a coûté des dizaines de milliers de morts et on la sacrifierait pour faire plaisir à quelques arrivistes.

— On devrait apporter comme cadeau à l'Europe, notre beau Congo, réalisation de nos Rois et du peuple belge. Non, n'est-ce pas, cela ne se peut, il se produirait une véritable révolution en Belgique ; le Congo est belge et doit rester belge.

*

Il y en a d'autres, beaucoup d'autres ; nous n'avons reproduit que les principales remarques des adversaires de l'Europe.

Il est entendu que nous nous ferons un plaisir, une joie, de publier la contre-partie, les motifs qui font agir nos Européens convaincus, afin que nos lecteurs puissent faire le point.

E. L.F.

Dommages de Guerre

Les choses n'avancent guère ! Un des nôtres nous écrit : « Si on vous dit que ce sera réglé dans un mois, n'en croyez rien.

Allez voir trois mois après et on vous répondra : « Oui, il y a du retard, nous le savons, on doit réexaminer la chose et en commission, prenez patience ! »

Si le règlement intervient dans l'année, soyez content.

Le ministre promet tout ce qu'il veut et les bureaux, tout puissants, font ce qu'ils veulent et... désirent. »

Adressez-vous en toute confiance aux entreprises

ALFRED EVRARD

Ami des Chass. Ards.

74, rue des Goujons — BRUXELLES-MIDI

TELEPHONE : 21.66.65

Construction de bâtiments - Décoration intérieure
Transformations générales de bâtiments civils et industriels

ATTENTION !

Camarades et Fraternelles !

Savez-vous qu'un des plus beaux drapeaux, celui de notre Fraternelle de Bertrix a été fourni par LE SPÉCIALISTE

A. SERVAIS-MICHEZ

46, Rue Brun — ANDENNE

Téléph. : 168

Un Ancien du 10e de Ligne 1914-1918
Mutilé et Résistant 1940-1945

*Déjà fournisseur des superbes drapeaux
de nos Fraternelles de Huy et Bastogne !*

EXPEDITION EN PROVINCE
DEVIS SUR DEMANDE

*Camarades ! Favorisez-le ! C'est un ancien !
et acceptez ses conseils, ils sont judicieux !*

**Ecrivez-
lui !**

Au Fait !

Que de plaintes nous entendons à ce sujet !

En Ardenne, on dit que c'est le 4e franc qui arrive aux sinistrés, les autres, les trois premiers étant absorbés par la papeterie et les multiples services de ce département. Autrement dit, si vous touchez 25.000 fr., l'Etat en dépense 100.000.

Est-ce vrai ?

Vas-y voir...

Il faudrait, pour cela, faire contrôler la chose par des experts neutres.

Nous nous en déclarons incapables. Tenant compte de l'exagération quand il s'agit d'affaires de ce genre, on a un aperçu de l'état d'esprit chez les sinistrés.

Pourquoi se presser ?

Le personnel a le emps ; plus vite il aura terminé, plus vite il sera remercié...

Voyez le cercle vicieux !

Le bon personnel devrait avoir la certitude d'obtenir un emploi équivalent à celui qu'il occupe quand le travail sera terminé. A condition, bien entendu, de mettre les bouchées doubles, les trainards étant écartés dès maintenant.

Résultat !

Des sinistrés attendent... Il y a un certain dégoût et, ce qui est plus grave, on ne croit plus aux promesses des autorités.

Si on continue de la sorte !

Il est possible que des Dommages de Guerre auront terminé leur mission l'an 2000 !

Possible, avons-nous dit ; ce n'est pas certain !

F.

LA VIE DE LA FRATERNELLE

SECTION DE HOUFFALIZE

ASSEMBLEE DU 18-10-53.

Dimanche 18 octobre 1953, a eu lieu l'assemblée de la Frat. Ch. A. de la section de Houffalize.

En ouvrant cette séance, le président évoqua le souvenir du lieutenant général Descamps et demanda une minute de recueillement à la mémoire du regretté président national. Il rappela ensuite, à tous les anciens Ch. A., la silhouette paternelle qu'ils avaient vue au cours de la mobilisation et de la campagne de 40. On sentait parmi l'assemblée un sentiment de profond regret pour celui qui fut pour nous un chef de la plus grande valeur en même temps qu'un cœur ardent et généreux. L'affection de tous ses soldats lui restera éternellement !

On passa ensuite à l'ordre du jour :

- 1) Rappel donné à chacun que le délai pour la demande de cartes des états de services du combattant, expire le 31 décembre. Que chacun se presse pour remplir son dossier au secrétariat.
- 2) Achat d'un drapeau de section. L'assemblée décide de maintenir la fraternelle cantonale. Elle manifeste son opposition à la fusion avec les sections voisines de Bastogne et Vielsalm. En ce cas, dans le but de concrétiser sa vitalité, elle décide de faire l'acquisition d'un drapeau qui serait inauguré au cours de l'année 1954. Le recrutement de membres sera accentué par chacun dans tout le canton et il sera demandé aux sections voisines de ne pas empiéter, et de respecter les limites administratives.
- 3) Au divers, on envisage encore l'acquisition des bérets et des insignes, le pèlerinage à Vynckt, situation de la caisse, présentation du « sanglier » !

Les langues se délient, les souvenirs sont évoqués, on se retrouve Ch. A. Belle réunion. Une fois de plus les absents ont eu grand tort.

J. A.

SECTION D'ETALLE

Remember !

FLAMION Marcel, de Bellefontaine, soldat au 5e Ch. Ard., tombé glorieusement à Deynze, le 25 mai 1940, en exécutant une mission périlleuse.

DARCHE André, soldat au 5e Ch. Ard., né à Vance le 16-2-1912, marié et père de famille, tombé à sa mitrailleuse en défendant le passage de la Meuse, à Anhée-sur-Meuse, le 12 mai 1940.

SONDACK René, caporal au 1er Ch. Ard., 10e Cie moto, tombé à Belgrade (Namur), le 12 mai 1940; milicien, classe 1938.

DARCHE Albert, soldat au 4e Ch. Ard., né à Vance, le 14 mars 1918, tombé au champ d'honneur, le 26 mai 1940, à Oesselghem (Fl.-Occ.).

BERNARD Germain, soldat au 1er Ch. Ard., né à Vance, le 25 janvier 1912, mort en captivité à Rotenburg, le 16 octobre 1942.

Prière à nos membres de nous envoyer les renseignements voulus pour compléter la présente liste.

SECTION D'ARLON

SAINT NICOLAS CHEZ LES CHASSEURS ARDENNAIS D'ARLON.

Comme tous les ans, la section d'Arlon avait organisé, le dimanche 6 décembre dernier, une grande fête de St-Nicolas pour les enfants de ses membres.

La salle du Palace était littéralement comble (les « anciens » de Thiaumont, Tattert, Lottert, au nombre d'une cinquantaine, avaient même frété un autocar), lorsque le président prononça son habituel petit speech d'ouverture.

Comme c'était la première fois que la section se réunissait depuis le décès du général Descamps, M. Reuter invita tout d'abord les « anciens » à se recueillir dans le souvenir de leur regretté président national. Et ce fut un spectacle bien émouvant que de voir soudain, au milieu des enfants étonnés, tous ces papas subitement silencieux et figés dans un long garde-à-vous, tandis, qu'en sourdine, une trompette sonnait « Aux Champs »...

Ce moment de profonde émotion passé, la joie enfantine se déchaîna à l'apparition de saint Nicolas qui, en grand arroi, parcourut lentement la salle avant d'aller s'asseoir sur une scène rutilante de lumières, au milieu d'un amoncellement de douceurs et de jouets.

Ce fut ensuite le long défilé de près de 400 bambins émerveillés, tandis qu'un excellent orchestre constitué par de jeunes éléments de la musique de la 12e brigade (qui s'étaient spontanément mis à la disposition des « bérets verts ») fit entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

Un crochet musical réservé au moins de 11 ans, permit à quelques talents précoces de se révéler. Une tombola, dont le gros lot était constitué par un appareil électrique de cinéma avec 4 films, fit de nombreux heureux, et la séance se termina par la projection de dessins animés en couleurs où Mickey Mouse et Porky mirent le comble à la joie des petits... et des grands.

En bref, nouvelle et excellente réunion de famille où les « anciens » d'Arlon et des villages environnants purent une fois de plus fraterniser tout en procurant du plaisir à leurs enfants. Que grâce en soient rendues à l'actif comité local où œuvrent, entourant leur président, les camarades Maréchal (secrétaire), Crochet (trésorier), Raemdonck (animateur), Muller (décorateur), Wéron, Fradcourt, Legat, Dechambre, Théberath, Crombez, Tay, Gepts et Strobbe, sans oublier quelques dames également dévouées.

R. R.

SECTION DE NAMUR

A l'effet d'intensifier la propagande et ce, avant l'ouverture des manifestations qui auront lieu, dans toute la province, durant le mois de février 1954, il est rappelé qu'il y a lieu de signaler, sans retard, l'adresse de tout Chas. Ard. non encore affilié à la Fraternelle. Nous signaler également, les veuves et parents de chasseurs ardennais décédés.

Des réunions d'information ont eu lieu à Dinant, Andenne et Ciney. D'autres auront lieu notamment à Rochefort, le 24-1-54 et à Gedinne, le 31-1-54; prière aux membres de ces cantons de nous faire connaître, d'urgence, l'heure et le local qui conviendraient.

Vu l'impossibilité de visiter les autres cantons pour le moment, nous prions les membres, y résidant, d'assister à l'assemblée générale qui se tiendra, à 11 heures, au Cercle militaire, 54, rue L. Namèche (place Léopold).

Pour alimenter son service social, la Fraternelle met en vente :

- a) une reproduction du Sanglier de Martelage, une véritable œuvre d'art signée par l'auteur;
- b) un fanion Ch. Ard. pour vélos, motos et autos;
- c) le légendaire béret Ch. Ard.

Vous pourrez admirer ces objets à notre assemblée de Namur.

PROGRAMME

des manifestations organisées à Namur durant le mois de FEVRIER 1954, au profit du « SERVICE SOCIAL DES

CHASSEURS ARDENNAIS »

Dimanche 7, à 10 heures.

SERVICE RELIGIEUX, célébré en l'Eglise Saint-Jean (Marché aux Légumes) à la mémoire des Chasseurs Ardennais.

Sermon de circonstance par le R.P. Van den STRAETEN WAILLET, S.J.

Mercredi 10, à 20 heures.

Séance cinématographique au Cercle Militaire, Place Léopold.

Participation aux frais 10 francs.

Samedi 13, à 19 heures.

GRAND BAL de la « HURE » dans la grande salle du Cercle Militaire, restaurée et richement décorée — Brillants intermèdes — Entrée : 25 francs par invitation.

Dimanche 14, à 14 h. 30.

TOURNOI DE BRIDGE, par paires ou vulnérable — Salons du Cercle Namurois de Bridge, 28-30, rue de Fer — 1er Etage, à Namur.

Droit d'inscription : 40 francs.

Collation gratuite — Très beaux prix.

Mercredi 17, à 20 heures.

Séance cinématographique au Cercle Militaire.

Participation aux frais : 10 francs.

Samedi 20, à 20 heures.

GRANDE CONFERENCE par M. Pierre GOEMARE en la Salle de la Bourse du Commerce, sujet : « Albert Ier » tel que je l'ai connu.

Participation aux frais : neuf francs.

Dimanche 21, à 18 heures.

Concours de « couyon ». Petite salle du Cercle Militaire. Droit d'inscription : quinze francs — Nombreux lots.

Mercredi 24, à 20 heures.

Séance cinématographique au Cercle Militaire.

Participation aux frais : dix francs.

Dimanche 28, à 20 heures.

GRAND GALA WALLON au Théâtre Royal de Namur.

Les films projetés ont été tournés par les Services Cinématographiques des Armées Alliées ou saisis dans les fourgons de l'ex « WERMACHT » — Ces bandes documentaires couvrent la période s'étendant de 1939 à nos jours.

Abonnement aux trois séances : vingt-cinq francs.

Le Comité Provincial de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

Président,
M. Gaston BOCCA.

Secrétaire,
Georges GILSOUL.

N.B. — Des avis complémentaires paraîtront dans la presse provinciale. Toute commande ou demande de renseignements doit être adressée au Secrétariat provincial, 60, rue de Bruxelles, à Namur.

SECTION DE VIELSALM

— Le drapeau est commandé.

— Le recrutement marche à grands coups; on demande un effort de chaque membre pour amener tous les « anciens » à faire partie de la section.

AVIS

Notre prochain bulletin sortira de presse fin mars; les articles, communiqués et la publicité doivent parvenir AVANT le 20 mars.

SECTION DE VIRTON

Voici la suite de la liste de nos camarades tombés au combat en mai 1940, dans les rangs de la résistance ou en captivité. (Voir début de la liste dans le bulletin d'octobre 1953.)

MEIX-DEVANT-VIRTON.

Peltgen Edouard, 5e Ch. Ard.; Peltgen Paul, 5e Ch. Ard.; Thomas Urbain, 5e Ch. Ard.; Malhage Robert, 1er Ch. Ard.; Bon Raymond, 4e Ch. Ard.

MUSSON.

Boëard Georges, Battal. Motor.; Bailleux Octave, 1er Ch. Ard.; Godard René, 1er Ch. Ard.

MUSSON-BARANZY.

Niessen Marcel, Ethe, le 9-9-44, résistance.

MUSSON-WILLANCOURT.

Baillieux Fernand, 1er Ch. Ard.; Godard Gilbert, 1er Ch. Ard.

MUSSY-LA-VILLE.

Lefèvre Georges, 4e Ch. Ard.; Gillet Albert, 1er Ch. Ard.

RACHECOURT.

Kergenmeyer Alexis, 1er Ch. Ard.; Thomas Alfred, sergent, 3e Ch. Ard., résistance.

RUETTE.

Jeanjean Félix, résistance, Schoenberg (Allem.), début 1945.

SOMMETHONNE.

Marchal Pierre, 1er Ch. Ard., résistance, Breendonck, 14-7-43.

VILLERS-HOUDRIGNY.

Burquel Charles, Battal. Motor.; Menin, 25-5-40; Ome Lucien, 1er Ch. Ard., captivité, 4-8-41; Vinot Félicien, captivité, présumé décédé en mars 1945.

(A suivre)

SECTION DE LIEGE

L'assemblée générale aura lieu prochainement. Les membres y seront convoqués par circulaire.

SECTION DU BRABANT

Un service pour le Général Descamps a été célébré le 22 novembre en l'église St-Jacques sur Coudenberg. La relation figure ci-avant.

Nous remercions les nombreux membres qui ont tenu à y assister.

Des circulaires, adressées aux membres figurant sur la liste ci-après, nous ont fait retour.

GALERIES REDING

18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES
TELEPHONES : 11.40.16 - 11.48.93

Grandes ventes régulières
Vente amiable permanente

Directeur-Propriétaire : R. H. REDING, Expert près les Tribunaux
Le plus important organisme de ventes publiques de la Porte de Namur

Ceux des nôtres qui connaîtraient leur nouvelle adresse sont priés d'en aviser le président :

GILIS, 395, Chaussée de Gand, Bruxelles.
 ISTA, 43, rue du Marché, St-Josse.
 GOUCET, 13, rue Maximilien, Ixelles.
 REGAN, 66, rue Pieter, Forest.
 TOUSSAINT, 717, Chaussée de Wavre, Bruxelles 4.
 MERCIER, Av. Fonsny, 80, St-Gilles.
 GENICOT, A., rue du Com'e de Flandre, 47, Molenbeek.
 LELOUP G., rue Haute, 79, Bruxelles. *LIGNY*
 GALY P. Villa « La Créole », Rosière St-André.
 JORIS, rue d'Espagne, 72, Bruxelles.
 Cdt VLOEBERGHES, II F.Fr. Evere.
 PUTMANS E., rue de Loi, 98, Bruxelles.
 GODFROID, rue du Lavoir, 6, Anderlecht.

* * *

Nous rappelons, une deuxième fois que la nouvelle adresse du Secrétariat est la suivante :

18a, rue Brichant, Schaerbeek.

* * *

Les membres n'ayant pas encore acquitté leur cotisation, sont priés de le faire d'urgence en virant ou en versant au C.C.P. n° 352242, Fraternelle Ch. A. - Section Brabant.

A ceux qui le peuvent, nous demandons « d'arrondir » sensiblement leur cotisation.

* * *

Nous demandons des « Dévoués » pour la vente de sangliers et de fanions.

* * *

La fête de St-Nicolas eut un succès mérité.

Plus de 130 enfants ont bénéficié de la générosité de St Nicolas. Il est vrai que nos petits avaient été bien sages pour la plupart... du moins, nous a dit le grand Saint. Mais gare aux autres, St Nicolas en a tancé quelques-uns de belle façon et a même promis de venir reprendre jouets et friandises s'ils ne changeaient pas de conduite.

Nos bambins ont pu voir un magnifique film enfantin, grâce à l'obligeance de la Compagnie des Propriétaires Réunis.

* * *

Nos clowns, acrobates et jongleurs se sont surpassés.

L'équilibriste eut tous les succès avec ses culbutes savamment calculées.

Le Lieutenant Général et Madame Ley avaient tenu à rehausser de leur présence notre plus belle fête.

Monsieur André Lahaye joua le « Grand rôle » avec son brio habituel.

Félicitons de tout cœur, Monsieur et Madame Forget qui ont été les principaux artisans de la réussite de cette belle après midi du 5 décembre 1953.

ASSEMBLEE GENERALE

Notre assemblée générale du dimanche 20 décembre, a connu un vif succès.

A 10 h. 30 le président accueille le Lieutenant Général Ley et la sonnerie « Trois garde à vous ! » rappelle sans doute de bons souvenirs aux anciens, car ils applaudissent à tout rompre.

C'est, ensuite, la présentation du Drapeau et la sonnerie « Au Drapeau » figent nos Bérêts Verts dans une immobilité parfaite qui évoque les cérémonies journalières de jadis, là-bas à la Frontière.

Quelques instants sont consacrés au Service Social du Chasseur Ardençais, du temps de l'occupation ennemie.

Le président fait un très bref historique des immenses services rendus aux Ch. A., à leurs familles, à ceux recherchés par l'ennemi, aux maquisards, aux prisonniers de guerre et aux déportés.

Le Général Ley procède à la remise de la médaille de la Reconnaissance Nationale à Madame Pelzer et à MM. Bodson et Forget, aux applaudissements de l'assemblée.

* * *

L'assemblée générale proprement dite débute.

Le Colonel KRACK déclare « Ouverte » la VIIème assemblée générale de la section.

Suivant la tradition, c'est l'hommage à nos morts glorieux.

Il rend ensuite un hommage émouvant et filial au Lt Général Descamps.

Et, pendant que le Last Post jette ses notes, tristes et mélancoliques au loin, c'est la minute de silence observée religieusement ; nous voyons parmi les anciens, les « durs à cuire » des larmes couler.

C'est un spectacle inoubliable. Après quelques moments d'inter interruption nécessaires pour ramener nos braves à la réalité, le président salue et remercie les personnalités présentes.

Il annonce, à l'assemblée, qu'il vient de recevoir une communication annonçant le décès de Monsieur Louis Jacquet, un de nos bienfaiteurs.

Le décès est survenu, hier soir, en avion, Monsieur Jacquet rentrait en Belgique pour assister à notre réunion de ce jour.

Après avoir salué et remercié les Bérêts Verts, le président rappelle que l'assemblée est souveraine.

« Nous vous rendons des comptes et vous proposons une ligne de conduite pour l'avenir. A vous de les approuver ou les rejeter et nous dicter vos volontés.

Tous ici, présents avons le même désir, une fraternelle toujours plus forte, plus respectée et plus agissante.

Tel est le sens que doit avoir la présente assemblée ! »

Le secrétaire donne lecture de son rapport.

D'une façon magistrale, il donne la situation de la section tant au point de vue effectifs qu'en deniers.



QUAKER STATE
MOTOR OIL
l'huile de marque la plus répandue aux Etats-Unis
 Bureau Central de Vente pour la Belgique et le Grand Duché : S. A. "SOCADIS" Anvers

20 % de réduction sur présentation de la carte de membre.

Il donne aussi des conseils fort appréciés par les membres.

Rapport bien étudié et concis qui soulève de vifs applaudissements.

C'est aux vérificateurs des comptes à rendre compte de leur mission et, c'est fait, comme d'habitude, de belle façon.

Le président remercie et félicite chaleureusement le papa Roegiers qui, encore malade, avait quitté son lit pour venir à la réunion, il rappelle, ensuite, que la mission des vérificateurs est permanente, ce n'est pas un simple contrôle de fin d'année, ils vérifient nos finances quand bon leur semble donc, par sondages. Les vérificateurs acceptent la même mission pour l'année en cours — ; ils sont longuement applaudis.

Le trésorier donne connaissance de son rapport ; après les séries de chiffres et de nombres, il demande aux membres de faire un effort pour aider la Trésorerie.

Ce sont les élections statutaires ; sont élus ou réélus : Forget O., Grisar L., Helmbacker, L. Deprijcker E., Rahr G., Lenoir J., Vandeveld L., Wauters E., Weyers H.

La question d'affiliation à l'U.F.A.C. n'est pas débattue ; l'assemblée donne, au Comité, le même mandat qu'en 1952.

Le Président rappelle que la solidarité impose des devoirs à tous les membres de la Fraternelle et donne les moyens de travailler au bénéfice des amis dans le besoin : vendre : san- glers, fanions, cartes pour les fêtes. Recueillir des lots pour tombola et de la publicité pour le Bulletin. Amener des membres de soutien.

Travail plein de noblesse, dit-il, vu que c'est pour aider son prochain, ses frères d'armes !

Le président parle ensuite de la C.E.D., de l'intégration européenne, du Congo, des inciviques et des groupements d'anciens combattants.

Après les exposés ci-dessus, les vœux ci-après sont exprimés :

- a) qu'il est indéniable que les peuples d'Europe doivent s'unir pour assurer leur défense ;
 - b) que si la participation à la C.E.D. est nécessaire, il serait utile d'examiner la possibilité de ne pas placer des troupes belges sous commandement allemand ;
 - c) que notre Congo est et doit rester Belge ! Qu'il ne peut être question de le « jasser » à l'Europe de Strasbourg ;
 - d) que des mesures préventives et efficaces doivent être prises, d'urgence, pour éviter que le Congo Belge soit le théâtre de troubles que connaissent les Colonies voisines ;
 - e) que si on admet l'élargissement des inciviques de « petit calibre », ceux ayant du sang belge sur la conscience doivent purger entièrement leurs peines et qu'en aucun cas, un incivique réintroduit dans un emploi ne peut devenir le chef de compatriotes ayant fait leur Devoir.
- demande aux anciens combattants, résistants, coloniaux et à tous les groupements patriotiques de s'unir pour créer un comité de défense du Congo.

* * *

En terminant, le président rend hommage au Lt Général Ley puis s'adressant aux Bérets Verts, il dit : « Comme en 40, formons bloc et nous serons une force sur qui on pourra compter pour, encore et toujours, servir la Patrie.

Vive le Roi
Vive la Belgique
Vivent les Chasseurs Ardennais.

* * *

A 13 h. 30, ce fut le dîner familial, près de 100 couverts. Une ambiance extraordinaire nous dira le Lt Général Ley.

* * *

A 16 heures. — C'est la réunion des familles dans la grande salle du Lion d'Or.

Elle ne se terminera qu'à 21 heures 30. Un tour d'horloge que l'on est en piste... déjà !

On se quitte à regret.
A l'année prochaine !

Une fois de plus les absents ont eu tort !

F. K.

Savez-vous qu'un brave Chasseur Ardennais s'occupe de comptabilité, lois sociales, tenue de livres, etc., après ses heures ?

Tarif spécial pour vous, Camarades !

Ecrivez à V. ROBERT, 36, Rue A. Campenhout, Ixelles, qui transmettra à l'intéressé. Merci pour lui.

A la réunion du Comité du 22 décembre, il a été décidé d'appliquer intégralement la mesure votée par l'assemblée générale de 1952 et rappelée ci-après :

« Tout membre du Comité ayant trois (3) absences, non justifiées par écrit, sera considéré comme démissionnaire ».

* * *

Notre grand bal annuel aura lieu dans le courant du mois d'avril.

SECTION DE MARCHE



Le drapeau de la section et sa garde !

La section, restée un peu « en veilleuse » pendant ces derniers mois, a repris son activité.

On recrute à grands coups.

Plusieurs régions sont encore inexplo- rées ; nous deman- dons le concours de tous nos membres pour nous aider.

C.

NOUVELLES DES NOTRES

Décès

- Notre ami Justin Gaspar, membre de la Chambre des Représentants, nous fait part du décès de son père. Nous lui renouvelons nos sincères condoléances.
- Nous avons appris le décès du papa de notre camarade Ledum d'Uccle. Nos condoléances émues.
- Notre brave Adjudant Lemaire Justin est décédé à Arlon. Nous renouvelons, à la famille, toute notre sympathie.
- Le Ch. A. Haroum Tazieff, le célèbre géologue connu dans le monde entier, nous a fait part du décès inopiné de sa chère épouse, née Comtesse Pauline CORNET de WYS RUART d'ELZIUS. Une délégation du Brabant a assisté au service religieux célébré à St-Jacques. Nous réitérons nos condoléances.

M. Louis JACQUET bienfaiteur de la Fraternelle n'est plus ; il est décédé inopinément au cours d'un voyage en avion et, précisément, il rentrait au pays pour assister à l'assemblée générale du Brabant. Une délégation de la Fraternelle conduite par le Lieutenant Général LEY a assisté aux funérailles.

A Madame JACQUET et à son fils, nous renouvelons l'expression de nos condoléances émues.

Naissance

Un petit Gilbert est né au foyer de notre ami Joseph DESSOY de Nothomb.

Tous nos souhaits de bienvenue au petit marcassin.

Mariage

Notre ami BAY nous fait part du mariage de son fils Henri avec Mademoiselle Marie-Louise RASKIN = Rien que du bonheur !

Promotions

Notre ami SCHMITZ E., le distingué et dévoué collaborateur du Bulletin, qui tient d'une façon magistrale la rubrique « Les Livres » vient d'être nommé Chef de Division à l'Administration Centrale des Contributions.

Nos sincères et affectueuses félicitations et nos vœux du plus grand succès dans les nouvelles fonctions !

N.D.L.R.

Bérêts Verts ! Envoyez-nous les nouvelles vous concernant ainsi que celles de vos amis.

Pas de fausse honte, croyez bien qu'elles font plaisir à nos anciens Frères d'armes.

Ravivage de la Flamme au Soldat Inconnu

Cette cérémonie sera organisée par la Fraternelle, le dimanche 31 janvier, à 12 heures.

Réunion à 11 h. 40, place de la Liberté, rue du Congrès.

Ne pas oublier le béret S. V. P.



Gottem

L'église de Gottem a été détruite en 1940, au cours des combats qui se sont déroulés dans cette région ; la 2e D/Ch. A. défendait Gottem.

Cette église a été restaurée et rendue au culte, au cours de l'automne dernier.

La photo ci-contre, montre le Révérendissime Evêque de Gand, bénissant la tombe du Ch. A. « Inconnu » qui repose à côté de cette église.

Monseigneur Cammaerts, aumonier général assistait à la cérémonie ainsi qu'une délégation de la Fraternelle.

AU MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT !

Un des nôtres nous écrit :

« ...J'étais en visite chez le chef d'École de S...

Mon vélo était resté dans la cour et portait, naturellement, le fanion Ch. A.

A ma sortie, j'ai été assailli par tous les gosses pour avoir le fanion...

Le soir, on faisait file chez moi...

Tout mon lot est vendu, envoyez m'en 50 pour contenter tous mes petits clients...

M. G.

N.D.L.R. Un exemple à suivre pour faire le bonheur des petits et aussi pour apporter un peu de joie chez nos membres dans la peine.

Après les vacances

Oui, les vacances ne sont déjà plus qu'un souvenir ! Chacun de nous a repris ses occupations : il y a le pain à gagner pour les siens et le bonheur du foyer à assurer.

D'un coup, les soucis nous ont rejoints : frais d'école pour les enfants, effets chauds pour l'hiver, etc...

Chacun y fait face de son mieux : on est si content quand la difficulté est vaincue et les besoins matériels couverts

Cela est vrai pour chacun de nous, mais aussi pour notre Fraternelle, cette belle Association dont nous sommes si fiers.

Depuis un certain temps déjà, le Comité s'est remis à l'ouvrage et tous ses membres, animés du plus franc esprit de camaraderie, ont repris l'examen des problèmes qui se posent, uniquement soucieux de vos intérêts.

Seulement, que pouvons nous seuls ? Bien peu, il est vrai. Nous pourrions faire mieux et plus si tous les copains s'y mettaient, s'attelaient tous ensemble à la tâche dévolue à la grande famille des Chasseurs Ardennais.

C'est avec joie que nous accepterons tous les concours, si minimes soient-ils. C'est à bras ouverts que nous accueillerons tous les hommes de bonne volonté, afin de mener à bien, avec eux, tous nos projets. Notre service d'entraide en sera d'autant plus efficace et plus aisé.

Faites-nous connaître vos suggestions, transmettez-nous vos propositions, énoncez clairement vos desiderata ; nous ferons le reste, et ce sera de la bonne besogne.

Grâce à vous, nous pourrions ainsi accomplir la mission qui nous a été confiée l'an dernier à l'Assemblée Générale, et ce nous sera une grande joie.

Vous vous souvenez certainement de cette belle réunion, qui fut l'expression de l'âme des Chasseurs Ardennais.

Allons, mes chers Camarades, mes Frères d'Armes, rejoignez nos rangs, allez au local de votre section ; vous y retrouverez les copains, leurs familles ; vous y trouverez l'ambiance, de la joie, pour certains même le réconfort moral si nécessaire dans les épreuves et les tourments. L'accueil qui vous y sera réservé vous fournira la preuve qu'au sein de notre Fraternelle, il n'y a que des amis, je dirai plus : des Frères.

Par vous et pour vous, la Fraternelle des Chasseurs Ardennais deviendra plus florissante encore. « L'avenir est à nous ! ».

A bientôt donc !

Ch. R.

Quand les anciens Ch. A. excursionnent...

Dimanche 13 septembre, 6 h. 30 du matin.

Grand branle-bas place de la Monnaie où un groupe d'anciens CH. A. de la section du Brabant accompagnés de leur famille s'installait dans un magnifique car à destination, bien entendu, de notre belle Ardenne.

Deux voitures particulières étaient là également pour charger ceux qui n'avaient pu trouver place dans le car.

Donc à 6 h. 45, départ dans une atmosphère de bonne humeur, partagée par tous même par celles ou ceux que la nature avait gratifiés d'échasses plus longues que la normale, les dites échasses refusant obstinément à se caser entre des sièges confortables mais un peu trop rapprochés.

Jusqu'à LIEGE voyage sans incidents et pour nous distraire de la monotonie du paysage notre ami LEON, qui bien entendu était de la partie, nous donna une petite exhibition de danses ethniques au rythme de la radio, et y alla de sa petite histoire.

LIEGE : étape et court arrêt pour le petit déjeuner.

De LIEGE empruntant la belle vallée de la Vesdre, notre car file jusqu'à VERVIERS et EUPEN où un arrêt était prévu pour la visite du magnifique barrage.

Celui-ci entièrement en béton et construit en un temps relativement court est un aperçu du génie belge et fait honneur aux ingénieurs et ouvriers qui ont été les artisans de cette grandiose œuvre d'art.

Continuant notre voyage à travers les magnifiques sites de l'Ardenne nous arrivons au barrage de la GILEPPE œuvre d'art superbe, construite en pierres du pays.

Élevé à une époque où la main de l'homme était encore nécessaire à l'ouvrage des grands travaux, ce barrage symbolise le courage et la persévérance de nos pères dans leurs grandioses entreprises.

Le lion à l'allure altière admiré par tous est bien l'image de la fierté que nous devons avoir de notre Pays ; peut-être petit par son territoire, mais grand dans ses réalisations.

L'excursion prévoyant le passage à la Barraque Michel où après une halte pour rafraîchissement, nous nous réinstallons dans le car pour atteindre le signal de Botrange, situé au milieu d'une magnifique forêt malheureusement en partie dévastée, il y a quelques années, par un incendie.

Les plus intrépides montent à la tour d'où l'on découvre un superbe panorama, d'autres préfèrent visiter le musée qui rassemble un important lot de curiosités trouvées dans les terres de la Haute Fagne.

Toutefois l'heure du dîner approche et nous réembarquons pour MALMEDY où tous les estomacs creux pourront se rassasier, des mets copieux nous sont servis avec diligence dans un restaurant très accueillant.

De Malmédy une visite à la cascade de COO s'imposait en passant par STAVELOT — TROIS PONTS et le circuit de FRANCORCHAMP.

Randonnée toujours magnifique jalonnée de points de vue et de panoramas superbes.

La cascade de Coö est enregistrée par la plupart de nos appareils photographiques ; nous poursuivons notre route par la vallée de l'Amblève jusqu'au fond de QUAREUX pour la visite de la Chaudière, un petit arrêt avec excursion pédestre y est décidé.

Par REMOUCHAMPS et AYWAILLE nous nous dirigeons ensuite vers SY où nous tombons en extase devant les magnifiques et uniques crêtes.

C'est alors que notre ami LEON invita les plus audacieux à descendre les crêtes « pedibus ».

Toutefois l'inclinaison du chemin et les aiguilles de pin dont il était jonché ont facilité une descente qui s'est faite plus rapide que prévue, d'autant plus que quelques jeunes pleins de fougue avaient entraîné les malheureux excursionnistes peu habitués à

pratiquer l'alpinisme dans un « raccourci » tracé pour l'usage des biches et non des humains. Mais l'habituelle galanterie des CH. A. ainsi que le souvenir des « exercices militaires » d'antan ont contribué à réaliser la périlleuse descente sans incident grave et ceci malgré l'effroi de quelques dames peu habituées à ce genre d'exercice (très favorable au maintien de la ligne cependant).

Enfin ce fut certainement la partie la plus distrayante et amusante du voyage.

Après cette mémorable équipée, un repos au bord de l'Ourthe était tout indiqué, mais notre ami Omer chargé de veiller sur nos âmes et le voile du crépuscule descendant doucement, nous invita à reprendre nos places dans le car pour le retour à Bruxelles via BOMAL et HUY.

Sur le chemin du retour un arrêt à la permanence d'ANTHEIT s'imposait pour y saluer notre bon camarade DELAMANDE qui fut très heureux de nous serrer la main.

Rentrés à BRUXELLES à 11 h. 30 tout un chacun rejoint son bercail satisfait sans aucun doute de la belle et bonne journée passée ensemble et se promettant de ne pas manquer la prochaine excursion.

M. B.

A l'Ecole d'Infanterie

A l'occasion d'une prise d'armes, le Colonel Dumortier a rendu un solennel hommage à notre président disparu.

Il a dit notamment :

« Nous aurons une pensée aujourd'hui, pour le Général Descamps, commandant la 1ère Ardennaise en 1940... »

La grande figure du général Descamps domine la campagne de 1940.

Chef à la fois très ferme et très humain, droit, simple, modeste comme tous les vrais soldats, vous savez comment, à la tête des Ardennais, il s'illustra dans les Ardennes, à Vinkt et surtout à la Dendre, où il mena avec maîtrise ce combat en retraite qui fut une merveille du genre... »

Bel exemple pour les jeunes chefs d'infanterie.

Merci au Colonel Dumortier.

F.

Le Service Social du Chasseur Ardennais à l'honneur !

Sont décorés de la Médaille de la Reconnaissance Nationale (« Moniteur » du 14 novembre 1953) :

BOUCHE F., Erezée.

COLLIN G., 38, rue Delmoy, Namur.

TACHENY M., 25, rue Monulphe, Liège.

(A titre posthume, notre brave ami Tacheny est décédé dans un camp d'extermination nazi).

MADAME PELZER, 25, rue des Pères Blancs, Bruxelles.

BODSON G., 133, rue Franklin, Bruxelles.

EMOND V., 33, rue Asselberg, Uccle.

FORGET, O., 2, avenue des Ortolans, Boitsfort.

GRUSELIN P., Bertrix.

HARDY R., 4, place des Bienfaiteurs, Schaerbeek.

KLEIN A., Etable.

SALMON A., Libramont.

SERVAIS L., 35, rue Henri Lemaitre, Namur.

A tous, nos chaleureuses et affectueuses félicitations.

Vinkt

On nous annonce que lors du pèlerinage 1954, l'Avenue des Chasseurs Ardennais sera inaugurée officiellement.

Il s'agit de la route allant de Vinkt vers Nevele.

*Camarades, une adresse à retenir !
celle de l'ancien*

L. MASSIN

à
VIRTON-ST-MARD

IMPORT-EXPORT en VINS et LIQUEURS

*

se recommande à tous ses CAMARADES Chasseurs Ardennais pour leurs BANQUETS, REUNIONS, FETES DE FAMILLE, etc.

Important directement de France ses vins et spiritueux, il lui est permis d'expédier aux Bérêts Verts, soit en Belgique, soit en A.O.

Prix courants (exonéré des droits), une gamme de produits sur demande de choix et ce, AU TARIF GROS.

Le 1^{er} Chasseur Ardennais accumule les succès

Le 1^{er} Chasseur Ardennais vient à nouveau de réaliser un bel exploit au Championnat de Belgique de tir au pistolet qui a eu lieu à Bruxelles le 22 octobre 1953. Il engagea, comme au tir au fusil, deux équipes, celle des séniors et celle dite « des scolaires ». Le succès fut tout aussi brillant, le Chasseur Ardennais remportant la palme avec une nette avance.

Ce fut le Colonel B. E. M. LALLEMAND qui remit le trophée tant envié à l'équipe championne.

Voici le classement par équipes :

- 1^{er} Chas. Ard. (Equipe séniors) composée de Cpts. FLAMENT, CATIAUX et du Lt. LAMBOT. 733 points.
- 1^{er} Chas. Ard. (Equipe scolaires) composée de l'Adj. MOENS, du 1^{er} Sgt. Maj. AUCQUIER et du 1^{er} Sgt. Maj. VANHUTTE. — 720 points.
- Ecole du Génie. — 668 points.

CLASSEMENT INDIVIDUEL :

- Cpt. FLAMENT, 1^{er} Chas. Ard. 253 points ;
- Cpt. CATIAUX, 1^{er} Chas. Ard. 249 points ;
- 1^{er} Sgt. Maj. MOENS, Gendarmerie, Tournai, 248 points ;
- 4.
- Adj. LAVACHERI, M. D. N. 245 points ;
- 1^{er} Sgt. Maj. AUCQUIER, 1^{er} Chas. Ard., 245 points ;
- 1^{er} Sgt. Maj. GAILLARD, 244 points ;
- Adj. MOENS, 1^{er} Chas. Ard., 244 points.

A. V.

N.D.L.R. — Nous félicitons vivement le 1^{er} Ch. Ard. A un ennemi éventuel, nous crions : « Venir devant les fusils ou les pistolets du 1^{er} Ch. A., c'est la déroute certaine ! Alors... restez chez vous ! »

CAMARADES DE PROVINCE,
ETES-VOUS A BRUXELLES
ET MEME VOUS, BRUXELLOIS,
POURQUOI NE CHOISIRIEZ-VOUS PAS

L'HOTEL-PENSION
THEVENET
ET

ROEGIERS
97, RUE SOUVERAINE
IXELLES-BRUXELLES
(près avenue Louise)
TELEPHONE: 12.71.12

CONFORT MODERNE — CUISINE SOIGNEE
BEAU JARDIN — PRIX TRES MODERES

Et n'oubliez pas qu'il y a toujours une
BELLE REDUCTION POUR NOS CAMARADES

Délégation

Une délégation de la Fraternelle, composé du Secrétaire national et des Commandants de réserve Balber et Antplenne, a été reçue par le Ministre de la Défense Nationale au cours du mois d'octobre.

Monsieur le Ministre s'est entretenu amicalement avec chacun des membres; il a fait l'éloge des Ch. A. et a rappelé quelques souvenirs de guerre et particulièrement son impression, à Vinkt, lorsque les Bérêts Verts montaient en ligne. Cela signifiait, dit-il: « Situation rétablie ! ».

La délégation lui a remis une réduction du sanglier de Martelange; le Général De Greef a vivement remercié en disant: « Votre sanglier ne quittera pas mon bureau ! ».

Boisement et reboisement

Vous avez cent fois raison « Sanglier » !
Tapez sur le clou, continuez votre campagne !

Dans les moments que nous vivons, on voit une seule chose, le rendement immédiat; l'avenir s'en f...
Quand il sera trop tard, on se lamentera.

Ardennais, hommes de bas sens, boisez et reboisez, vous en serez récompensés.

J. P. H. Nassogne.

Avis aux Secrétaires des Sections !

Veuillez noter avec la plus grande attention, que les demandes d'octroi de la Carte de Combattant 1940-45 sont à établir AVANT LE 31 DECEMBRE 1953.

Une Définition !

Qui était M. Guillotine ?
Un inventeur sinistre n'ayant que des manières tranchantes qui font perdre la tête...

Un Evénement heureux est attendu à la Cour Grand Ducale (les journaux)

Tous les Ch. A. s'en réjouissent et adressent leurs vœux à S.A.R. la Charmante Princesse.

Dans beaucoup de foyers ardennais, on priera pour que l'événement attendu comble de joie l'auguste Famille.
G.

Terrible, Terrible !

Al'sise (à la soirée) quelque part en Ardenne...

Sais-tu ce qu'il y a de plus terrible ?

- Pour moi, c'est Joseph, le machiniste, qui conduit le dernier train, passe à côté de sa maison puis, son service terminé, doit faire à pied et le long de la voie ferrée, 7 kilomètres pour rentrer chez lui.
- Non, c'est la girafe souffrant d'un mal de gorge.
- Il y a mieux, le mille-pattes qui a des cors aux pieds !

Le Grand Maréchal de la Cour prend sa retraite

Nous avons appris que le Baron Carton de Wiart, Grand maréchal de la Cour, prendra sa retraite en février prochain.

Nous profitons de la circonstance pour lui exprimer la profonde reconnaissance des Bérêts Verts de 1940, pour la grande bienveillance nous témoignée en toutes circonstances.

Nous lui souhaitons une longue et agréable retraite.

Merci, les jeunes !

Les 1er et 3ème Ch. A. nous ont exprimé leurs vœux de bonne année.

Les anciens vous remercient vivement et, après leurs souhaits de santé et de prospérité pour vous et vos familles, ils forment des vœux ardents pour que vos belles unités constituent, comme chez nous en 1940, les magnifiques équipes capables de réaliser les plus grandes choses.

K.

CAMARADES, HABILLEZ VOS ENFANTS

“Aux Jumeaux,”

TOUT POUR L'ENFANT, FILETTES, GARÇONNETS
24, RUE GENERAL LEMAN, 24 (PLACE JOURDAN)
----- ETTERBEEK - BRUXELLES -----

Nouveautés — Fantaisies — Robes — Manteaux
Châles blancs — Layettes — Lingerie — Bonneterie
Confections — Pardessus — Teddy — Ratine et
— autres — Costumes Marins et Golf —

Maison fondée en 1892

Téléphone: 34.74.32

Même pour un renseignement,
le meilleur accueil vous sera réservé.

Les Livres

« La Tyrannie ou la Paix » par J. de Fabrègues (Calmann Lévy - Liberté de l'Esprit).

M. J. de Fabrègues veut faire comprendre aux hommes de notre temps qu'il ne suffit pas d'avoir peur de la guerre pour l'éviter, ni de hurler à la paix pour l'obtenir. Sa réflexion prend pour point de départ l'affolante vision de ce qu'il appelle « la guerre hyperbolique », guerre où se manifeste la possibilité d'une destruction totale de l'homme et de son univers. Le tragique de la situation, c'est que tous aspirent à la paix mais en ne l'envisageant qu'au prix de l'anéantissement ou, du moins, de l'asservissement total de l'adversaire.

L'objet essentiel du livre de M. de Fabrègues est de dénoncer l'erreur commune et fondamentale de tous les systèmes, consistant dans la recherche acharnée d'un pouvoir absolu de l'homme sur le monde matériel, à quoi l'on sacrifie impitoyablement tout ce qui donne valeur à la vie personnelle de chaque homme.

« 33 heures pour Paris » par C. Lindbergh (Presses de la Cité)

A notre époque de super-vitesse, les vols transocéaniques sont devenus monnaie courante et il faut faire un véritable et sérieux effort pour revoir la fièvre avec laquelle fut suivie la première traversée, sans escale, de l'Atlantique et l'enthousiasme qui s'empara des foules lorsque Lindbergh se posa au Bourget.

Le vainqueur de l'Atlantique relate aujourd'hui comment fut conçu, préparé et exécuté cet exploit. On pourrait croire la matière assez mince, mais l'auteur en a tiré un fort volume de plus de 400 pages et ce, sans longueurs ou redites. Rien de plus passionnant que l'exposé, minute par minute des événements et des pensées qui occupèrent l'esprit du pilote pendant les 33 heures que dura le vol New-York-Paris. A recommander.

« Raids sur mer » par le Contre Amiral Lepotier (France Empire).

En prélude aux débarquements de la libération, les Alliés ont lancé des raids amphibies, d'une puissance sans précédent, sur les côtes françaises occupées par l'ennemi.

Ceci est l'histoire des hommes venus du large pour prendre d'assaut Saint Nazaire et Dieppe, deux des ports les plus formidablement défendus du Mur de l'Atlantique.

Actions ramassées dans le temps mais d'une intensité terrible.

« Wlassow contre Staline » par Jurgen Thornwald (A. Bonne)

J. Thornwald qui nous a parlé autrefois des morts mystérieuses du 5^{me} Reich, fait aujourd'hui l'histoire d'événements trop peu connus de la dernière guerre : la création par les Allemands d'une armée russe destinée à combattre les Sovjets. De cette armée nous ne connaissons guère que le nom de son chef : Wlassow, dont par ailleurs nous ignorons tout. Présenté comme un traître par toute la propagande de guerre, il semble qu'il nous faille revoir cette opinion simpliste. Wlassow livré aux Russes par un capitaine américain resté inconnu, a été pendu.

« 12 Femmes » par Stany (La Table Ronde)

« Loin des sentiers battus » compte actuellement quatre volumes et nous espérons que la série est loin d'être terminée tant nous avons trouvé de plaisir à découvrir les paysages et les êtres du vaste monde sous la conduite d'un guide aussi précieux que Stany. Ce volume est consacré aux femmes de tous les pays, des Mers du Sud à la Russie, de l'Amazonie au Japon, femmes qui symbolisent la « Femme », unique et universelle avec son amour conjugal et maternel, son esprit de sacrifice et... son art d'attirer les hommes.

« En chassant la baleine » par Hakon Mielche (Hachette).

Une histoire de chasse, mais d'une chasse spéciale que mènent dans les mers glaciales du pôle sud les équipages des bateaux baleiniers tandis que sur le navire atterrisse les hommes bottés jusqu'aux cuisses s'agitent dans une atmosphère dantesque taillant à grands coups de couteaux dans les baleines hissées sur le pont, patageant dans les entrailles sanglantes pendant que viandes et graisses se transforment en huile dans un jaillissement de vapeur blanche.

« Notre sixième sens » par Paul Reboux (Ed. Solar)

Possédez-vous le sixième sens ? Vraisemblablement oui car bien peu paraît-il en sont complètement dépourvus. Mais avant de découvrir des sources, de retrouver des disparus, de repérer les trésors enfouis, il vous faudra l'éveiller, l'éduquer, apprendre à en faire usage.

C'est ce que l'ouvrage de Reboux va vous permettre de faire en vous donnant un exposé complet à la fois technique, historique et anecdotique du problème.

Signalons que l'ouvrage contient un pendule avec lequel il vous sera aisé de procéder aux premières expériences et de juger selon quel degré vous pouvez utiliser votre sixième sens.

« Grandes chasses et caméra » par R. C. Ruark (Presses de la Cité).

R. C. Ruark entendit très tôt l'appel qui résonne tôt ou tard aux oreilles des hommes, l'appel des ancêtres chasseurs qui armés de pierres ont tué pour vivre. C'est en Afrique, dans la brousse, au milieu des plaines infinies, qu'il connut la difficile recherche des pistes tracées par les ennemis de l'homme, qu'il apprit la férocité des buffles blessés et l'existence de la

peur. La safari débuta à Nairobi. Avec un chasseur professionnel, ses porteurs, une jeep et un vieux camion, il établit son premier campement sur les bords de la Grummetti. C'est là qu'il triompha de son premier buffle et que s'éveilla son amour de la nature qui nous vaut le présent volume illustré de nombreuses photos.

« Storm Haven » par F. G. Slaughter (Presses de la Cité).

Slaughter nous ramène dans la Floride, chère à son cœur, et ce dans les dernières années de la guerre de Sécession, période de leur courte histoire qui posséda encore le pouvoir d'attirer les Américains, spécialement les Sécessionnistes.

Comme toujours, il y a un médecin, le jeune chirurgien Kit Clark, devenu vaquero par la trahison d'un de ses amis. Il y a également deux femmes : le Ben et le Mal et enfin Chico Perez pittoresque deus ex machina, pirate au cœur généreux qui commande les événements. Ces personnages se retrouvent sur des forçeurs de blocus pour engager la lutte finale dans laquelle une canonnière nordiste joue, sans le savoir, le rôle de providence.

Un livre qui ne décevra pas les nombreux amateurs de Slaughter.

« Le fils d'Adam Wyngate » par Mary O'Hara (Calmann Lévy).

Après avoir rendu familière l'âme indépendante des chevaux sauvages dans sa série inoubliable de Flicka, Mary O'Hara se penche aujourd'hui sur les hommes et choisit un pasteur déchiré entre l'amour de Dieu et l'amour de la femme à laquelle il s'est donné depuis sa jeunesse, qu'il a épousée et qui est indigne de sa passion. Déchiré, il ira jusqu'à la folie mais retrouvera la paix en restituant aux divers sentiments la place qui doit leur revenir.

Amis et ennemis l'entourent et sont doués d'une vie et d'une originalité dont l'auteur sait nous communiquer le sentiment avec fraîcheur et intensité.

Dans une nouvelle série des meilleurs romans étrangers, Hachette sort deux bons volumes « Orage sur le Cachemire » par H. E. Bates et « Les terres du Saint Sacrement » par Francisco Jovine. Le premier donne un puissant tableau des passions humaines bonnes et mauvaises évoluant rapidement sous la pression des événements dans une mission du Cachemire, assiégée par les héroïques guerriers Pathans, et dans laquelle se sont réfugiés des gens de toutes races et de toutes conditions. Le second fait découvrir une Italie ignorée, celle du Sud où le sol avare et aride ne donne au cultivateur qu'une rémunération indigne du travail fourni, une terre pourtant qui possède le paysan. On comprend l'acuité que doivent revêtir les conflits entre ces paysans et les gens des villes, les étrangers.

« Te Kani » par R. H. Park (Presses de la Cité).

Te Kani est une petite ville de Nouvelle Zélande balayée par les vents glacés venus du pôle, qui ne tempèrent ni la violence des querelles, ni l'ardeur des amours de ses habitants. C'est également l'histoire d'une enfant naturelle abandonnée par sa mère, balotée au gré des humeurs d'une famille cruelle et cocasse, jusqu'au moment où gravement battue et blessée, elle sera recueillie par un Maori. Emouvant, tempéré par l'humour.

« Le renan de Goya » par L. Feuchtwanger (Calmann Lévy)

Le sujet principal de ce roman, la liaison mouvementée et passionnée de Goya avec la duchesse d'Alba a permis à l'auteur de broser un tableau captivant de l'Espagne tumultueuse de la fin du XVIII^{ème} siècle tout en nous guidant à travers les œuvres de Goya. Il donne tout à la fois une explication de la guerre des tableaux de Goya et le déroulement du drame intime d'un artiste ainsi que de fresques colorées et animées d'une époque gîtée.

« La nymphe du Gévaudan » par L. C. Royer (Ed. de Paris).

Dans un vieux château des Cévennes, des touristes découvrent le cadavre du propriétaire, un officier en retraite, le comte de Primaure. Crime ou suicide ? Tragique énigme d'autant plus obscure que le cadavre a été découvert dans une pièce fermée à clef de l'intérieur. Royer greffe sur ce drame une curieuse histoire d'amour, celle d'une ancienne maîtresse du comte qui après la rupture a donné naissance à une fille qui pour venger sa mère, devient la maîtresse de son père avant de lui cracher son mépris au visage, de le blesser et de le pousser au suicide.

« Le tour de France en Auberges de jeunesse » par André Mahé (Ed. de Paris).

L'auteur est parti à la découverte de la jeunesse moderne et pour ce faire a pris son vélo et entamé une randonnée à travers la France, d'auberges de jeunesse à auberge de jeunesse, afin de rencontrer des spécimens de la nouvelle génération appartenant à toutes les classes de la société. Un beau voyage et sa conclusion finale : La constatation du complet détachement des jeunes des valeurs connues par leurs aînés.

« La Tradition Fontquernie » par Gilbert Cesqui (Marabout). Ce roman de l'auteur de « Les Saints vont en Enfer » eut dès sa parution le Prix des Lecteurs.

Chez les Fontquernie, l'amour du domaine, de la « tradition » est une passion qui unit tous les membres de la famille même le plus jeune, Antoine qui, bien que d'une autre trempe, sensible et délicat, est impré-

gné de cette ambiance. Il devra confronter son amour d'Isabelle avec le château familial et lorsqu'il doutera du droit de porter le nom auquel il attache tant de prix, éclatera un drame brutal et terrible qui se dénouera par sa mort. Très attachant.

« Trilby » par D. du Maurier (Marabout). Charmante histoire d'un pétulant modèle d'artistes que se sont mis à aimer trois jeunes peintres anglais. Billy l'aime au point de vouloir en faire sa femme. Elle se dérobera devant l'impossible et deviendra une chanteuse célèbre.

« La vie passionnée de Van Gogh » par Irving Stone (Marabout géant). La vie bizarre de Van Gogh a déjà inspiré nombre d'œuvres de valeurs différentes.

Celui qui avait toujours été traité de fou, tant par les mineurs du Borinage qu'il voulait convertir, que par les femmes qu'il a aimées, s'est donné entièrement à la peinture le jour où elle lui a montré la voie. Malgré les pires tourments, la maladie, la misère, la folie même, il produit 600 tableaux et plus de 800 dessins, il n'en vend guère.

Heureusement son frère Théo croit en lui et l'amitié qu'ils se portent, les lettres qu'ils s'écrivent comptent parmi les plus belles pages et expliquent le succès mondial du roman de I. Stone. Les mêmes éditeurs donnent

« Le vicomte de Bragelonne » de Dumas en 3 volumes sous emboîtement.

Le « Livre de Poche » continue à sortir une suite d'excellents ouvrages qu'il est inutile de vous présenter tant leur réputation est faite. Après avoir donné « La Famille Boussardel » de Hériat, « Contrepoint » de Huxley, « Le Zéro et l'Infini » de Koestler et « Le Mur » de Sartre, il présente actuellement « Colas Breugnon » de R. Rolland, « Nez de Cuir » de La Varende, « Le Chant de Bernadette » de Franz Werfel et « Remorques » de Vercel, mettant ainsi les meilleurs titres à la portée de toutes les bourses.

x x x

La collection du Flambeau (Hachette) donne un volume de Mérimée « Nouvelles » tandis que l'office de de Publicité-Bruxelles sort l'Almanach

Pestalozzi pour 1954. Ce petit volume est à son habitude bourré de formules et de notions pleines d'intérêt dans tous les domaines qui peuvent toucher l'étudiant.

Pour les enfants et les adolescents notons : « Le Cirque Patapouf »,

« Un chat dans la lune » (albums roses), « Les contes de Perrault » (Presses de la Cité), « Le Mystère du Ranch », « La Bête errante », « Capitaine Pacha (Bib. Verte) », « L'enfant du Pays vert » (Bib. Rose), « Le Lac aux sept secrets », « Biggles à la Jamaïque », « St. Exupéry pilote légendaire » (Presses de la Cité), « Pilotes de nuit », « Du Guesclin », « Le pingouin pirate fantôme » (Marabout Junior), « Piste de la tragédie » (Fleuve noir).

Ajoutons les toujours excellents albums du « Journal de Tintin » dont nous avons déjà fait l'éloge. Deux albums sont sortis depuis juillet et un troisième est annoncé. Les mêmes éditeurs ont publié le deuxième volume du « Secret de L'Espadon » suite des aventures du savant Mortimer et du capitaine Black qui détruisent l'arsenal secret de Lhasa empêchant les jaunes d'anéantir l'humanité.

x x x

Dans le domaine « Policiers-Espionnage » nous recommandons : « Un drôle d'oiseau » par L. Edgley (Presses Cité). Un petit employé ponctuel et terne se trouve lancé dans des affaires de vols et d'assassinats et révèle des dons insoupçonnés. « Changement de décor » par B. Ballinger (Presses de la Cité). Histoire d'un bon filic qui tourne mal pour une femme. « Carte blanche pour 055.117 » par J. Bruce (Presses de la Cité) : lutte des services secrets en Egypte pour obtenir un rouleau enregistré « Une sacrée couche » par H. Knight (Presses de la Cité) assassinats sur bateau et à Porto Rico autour d'un gang des stupéfiants. « Un goût de sauvage » par Braun (Fleuve Noir). Sam Krasmer châtiant l'assassin d'une petite fille, s'emparant de quelques millions et se moquant de la police. « Signaux dans l'ombre » par P. Kemoy (Fleuve noir). Coplan réduisant à néant un réseau ennemi et « Choc sans merci » par S. Laforest (Fleuve noir). Mission en U.R.S.S. pour libérer deux savants atomiques.

LA REDUCTION DU SANGLIER DE MARTELANGE



Longueur 40 centimètres.

Largeur 15 centimètres.

Cette œuvre d'art, signée par l'auteur, est en vente au siège de votre section.

N'est-ce pas le plus beau cadeau à offrir ?

Faites-vous vendeur, vous ferez une très bonne action vu que « notre sanglier » est vendu au profit de notre service social.

BERETS VERTS !

- N'oubliez pas d'assister à nos prochaines manifestations :
- Le 31 janvier 1954, ravivage de la Flamme au Soldat Inconnu.
 - En février 1954, manifestations diverses organisées par la dynamique Section de Namur (Voir programme, page 15 du présent bulletin).
 - Le 3 avril 1954, à 20 heures, au Grand Bal du Brabant, au Cercle Prince Baudouin, place Dailly à Schaerbeek.
 - En avril 1954, à Vielsalm, Assemblée Générale Statutaire de la Fraternelle et remise du Drapeau à la section locale.
 - Au cours de l'hiver, Assemblée Générale de votre section.
- Soyez là et, pour les manifestations extérieures, tous porteurs du légendaire Béret Vert !

Camarades Chasseurs Ardennais,

**Confiez votre publicité à votre bulletin
PROCUREZ-LUI DE LA PUBLICITE !**

Tarif :

Couverture : Dernière page extérieure	fr. 1.300,—
» : Pages intérieures	1.200,—
Une page ordinaire	1.000,—
Une demi-page	550,—
Un quart de page	300,—
Un huitième de page	200,—
Un seizième de page	125,—
Bande 5 cm. de hauteur :	
sur deux pages	650,—
sur une page	350,—
Texte en chronique, la ligne	15,—
Réduction pour plusieurs insertions. Contrats à débattre.	

ATTENTION. — Sur les prix ci-dessus, nous accordons une réduction de 20 % aux annonceurs, membres de la Fraternelle et à ceux qui accordent des remises à nos membres.

Pour la PUBLICITE, s'adresser à l'ADMINISTRATION DU BULLETIN : 38, Avenue Emile Bossaert, à Koekelberg-Bruxelles, ou à notre camarade Victor ROBERT, 36, rue Armand Van Campenhout, Ixelles-Bruxelles.